

CARTAS DE INCHAUSPE AL PRÍNCIPE

LUIS LUCIANO BONAPARTE

Como aportación a la conmemoración del centenario de la reunión de vascófilos que tuvo lugar en Bayona el 16 de octubre de 1857 bajo la iniciativa del Príncipe Luis Luciano Bonaparte (1813-1891), publicamos estas cartas de Inchauspe al Príncipe que se encontraban entre los manuscritos de Azkue.

Es sabido que en 1904 Azkue gestionó a través del Duque de Mandas, a la sazón Embajador de España en Londres, la adquisición de los manuscritos del Príncipe, que llevaban camino de ir a parar a Chicago, al igual que lo fué la Biblioteca.

Las cartas manuscritas originales están divididas en dos grupos con numeración a lápiz. El primer grupo del 1 al 58 y el segundo del 1 al 24. Cinco cartas a partir del 18 de febrero de 1886 están sin numerar. En el primer grupo faltan los números: 14, 18, 25 y 26. La numeración del segundo grupo, a efectos de publicación, empieza del 59 en adelante y las cinco sin numerar llevan el número que les corresponde en el grupo total.

La enorme labor científica que llevó a cabo el Príncipe, sobrino de Napoleón y autor de "Carte des sept provinces basques, montrant la délimitation actuelle de l'euscara et sa division en dialectes, sous-dialectes et variétés" (Londres, 1863, dos mapas), el gran impulso que por su ascendencia dió en el País Vasco al estudio de la lengua vasca y a la literatura, bien merecen un estudio profundo de aquella época.

Alfonso Irigoyen.

4.

Monseigneur,

Que Dieu vous aime et vous comble de ses faveurs, que sa Providence Paternelle veille toujours sur vous et que sa main vous guide dans le chemin du bonheur!!... Vous avez beaucoup de droits à notre amour aussi c'est du fond du coeur que nous formons des voeux pour votre félicité.

Depuis que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. A. je n'ai pas pu ajouter une ligne à la traduction de l'Apocalypse. Je n'ose vous faire aucune promesse, mais soyez persuadé que j'y apporterai toute la diligence possible.

Je vais répondre aux questions ou aux difficultés que vous me proposez.

1.° Pour le souletin: *lanhegin* est un mot populaire, très usité —on prononce *lanhegin* avec h aspiré. Pourquoi pas *laneggin*? je ne saurais en donner de raison —*obra* est aussi très usité, mais employé plutôt pour les oeuvres morales, *obra honak*, les bonnes oeuvres.

Je crois que le mot *lanhegin* n'est usité qu'en Soule, on le comprend ailleurs, mais on ne s'en sert pas.

En Soule on dit toujours *ezak*, *ezazu*, *ezazie*, jamais *zan*, *zazu*, *zazie*; dans *benedika ezazie*, on élidera dans la prononciation l'a de *benedika* et non prononcera *benedik'ezazie*; on fera de même pour *altcha*: *altch'ezazie* —on dit toujours *jan ezazu*, *eman ezazu*, *igor ezazie*— jamais *jan zazu*, *eman zazu* &.

Un souletin sera choqué d'entendre *ororen ganetik laida ezazie*. *Orotangainti* est un terme très souvent employé et même toujours pour rendre par dessus tout. Aimer Dieu par dessus toutes choses veut dire plus que toutes les choses et on a cru rendre mieux ce sens en traduisant mot à mot *gaiza ororen ganetik*.

Mentetan, tout seul n'est jamais employé — on dit *mentén mentetan*, ou *mente guziétan* — Cette même observation m'a été faite hier au Séminaire par une réunion de Labourdins et de Navarrais —jamais ils n'ont vu ni entendu *mendeetan*: ou *mentetan* seul, ou il faut dire *mendeen mendetan*, ou *mende guziétan*; ici plutôt *mende guciétan*.

Et si l'on mettait *mendetan*, il faut l'écrire avec un *e* et non *mendeetan*.

2.° Cize. La traduction de Cize doit être absolument la même que celle du pays de Mixe. Celle que je vous ai envoyée

m'ayant été donnée par M. Etcheberry qui est originaire de ce pays. Mais hier les Seminaristes que j'ai consultés m'ont donné pour Cize la même traduction que la mixaine et ils m'ont assuré que l'autre peut-être plus régulière, mais qu'elle n'est pas aussi exacte. Il faut dire pour le pays de Cize: *Jaunain obra guciak, benedikak zazie jauna, lauda eta oroin gañetik altcha zazie mende guzietan.*

Oroin gañetik et *ororen gañetik* sont deux mots. *Ororen ganetik* en deux mots est très souletin, mais tout souletin qui sait bien sa langue et surtout les gens du peuple préféreront *orotangainti*. *Ororen gañetik* pour le souletin exprime tout d'abord l'idée de de dessus tout. Il faut maintenir *orotangainti* forme adverbiale, en un mot.

3.° Baig. à Baigorri aussi il faut dire *oroin* avec *i* — *gainetik* et non *gañetik* — *zazi* et non *zazie* — ils appuyent sur l'*i* jusqu'à en faire entendre deux *zazii* — un accent circonflexe, ou au moins aigu, sur l'*i* serait ce me semble nécessaire.

On prononce *beneika*; c'est particulier à Baigorri et aux environs.

4.° Hasp. Il faut *oroon* gainetik et non *oroen* ni *oruen* — à Hasparren à Ustarits et dans tous les pays environnants on prononce *oroon* avec deux *o* — mais on écrit toujours *ororen*.

Mendeetan ne se prononce nulle part avec deux *e*; on dirait *mendetan* et cependant on dit *mendeen mendetan*.

Personne n'a été d'avis qu'il fallut employer *mendetan* seul; on veut *mende guzietan* ou *mendeen mendetan*.

5.° Lab. lett. *Egintza*, n'est usité nulle part dans le Labourd — mais il est compris généralement et on en fait usage dans les livres et dans les sermons. *Orozgainetik* est une locution usitée et elle peut être employée dans les traductions de Hasparren aussi bien que dans la traduction en labourdin classique. Les labourdins sont d'avis en général que l'impératif pour le labourdin classique devrait être *ezak, ezan, ezazu, ezazue*.

benedikak ezazue, altcha ezazue quoi qu'on prononce *benedikak zazue &*.

6.° Vera. Le P. Fidèle aurait préféré *guziyek baño gorago*, mais il dit qu'on peut dire aussi bien à Vera qu'ailleurs *guziyen gañetik* (non *gañeti*). Il ne faut pas *jaunen* il est au pluriel; il faut absolument *Jaunaren*. Lorsqu'on parle rapidement on dit *zube* et *bedeika*; quand on preche on que l'on parte posément on dit *zazube*, et *bederika* et le Père préfère cette seconde manière — on dit *gora* et *altcha*; il préfère *altcha*, mais on peut employer *gora* — Il serait pour *mende guzietan*.

Guizaldia est tout à fait inconnu à Vera et dans le Guipuscoa aussi d'après lui. *Guizaldia* veut dire une génération d'hommes; *quizon aldia* et connue par siècles on entend aussi les siècles de l'éternité les générations d'hommes ne parait pas propre à rendre siècle — Il faudrait pour cela que l'usage lui eût donné cette signification — et il n'est nullement usité.

Gizaldi et *eunki* sont aussi peu usités l'un que l'autre. Si *eunki* n'était pas de l'invention de Larramendi et qu'il eut été employé par quelques bons auteurs, et s'il était compris il serait préférable à *gizaldi*, pour rendre *siècle* en général.

Le P. Fidèle croit qu'*eguite* ne signifie pas plus oeuvre en Guipuscoa qu'à Vera et ailleurs.

Eguite, eguitea est d'abord le nom verbal qui signifie action de faire: de plus il signifie en Soule, et en Labourd aussi rapport, ressemblance; *horren eguite bada* veut dire il a du rapport avec lui, de la ressemblance avec lui.

Eguitate, eguitatia, en Soule veut dire action morale; *eguitate cderra, gaistoa, itchousia*, belle, mauvaise, vilaine action.

Je vous envoie le petit manuel d'Etcheverry que M. le curé de Bardes vous cède volontiers. Les meneurs de Hasparren m'ont envoyé le petit livret, et M. Etcheverry me charge de vous faire parvenir son Almanach.

Quoique vous ait promis Mme. Lamaignère, ne vous attendez pas pas à voir l'impression de mon travail achevée avant le commencement de Mars. Depuis quelque temps (deux semaines) on imprime deux feuilles par semaine. Il y a encore environ 135 pages à imprimer. C'est à dire deux mois de travail au moins je crois qu'au commencement de mars ce sera fini mais pas avant.

Je ne m'attendais pas à recevoir un vihanart; vous me faites là un don très précieux que j'estime beaucoup et dont je vous suis très reconnaissant. Vos bontés et vos attentions me touchent beaucoup et me confondent.

Veillez, je vous prie agréer l'expression de ma vive reconnaissance et de mon respectueux et entier dévouement.

De votre Altesse et le très humble serviteur.

Inchauspe, prêtre.

P. S. j'ai voulu jeter un coup d'oeil sur la traduction du P. Uriarte et quelque peine que j'aie à vous le dire, je ne dois pas vous cacher que des les premières phrases je trouve beaucoup à relever. On ne doit pas dire *Apocalipsis S. Jaun Aposto-*

luarena, mais *S. Juan Apostoluaren Apocalipsisa*, ou *Apocalypsoa*. Il met une grande confusion dans les temps; *eman zion*, au passé parfait au lieu de *eman dion*, *azaldu zituen* pour *dituen*, au 2^e verset; *zeñac eman dion* pour *dio*, ceci est au présent parfait et puis *icusi zituen* au passé parfait; au 3^e verset *doatsua iracurri eta aditzen dituena*, au lieu de *iracurtzen eta aditzen dituena* &c.

J'ai fait remarquer ces incorrections au P. Fidèle, il m'a dit qu'elles viennent de ce que la langue espagnole ne distingue pas le présent parfait du passé parfait.

Je vois que je serais obligé de ne pas suivre le P. Uriarte dans sa traduction et j'en suis fâché.

2.

Monseigneur,

Je regrette bien d'avoir ainsi augmenté vos peines pour ne m'être pas conformé à vos instructions.

Je n'ai pas trouvé un seul *s* ou *z* doux. Il n'y en a pas non plus, je crois, dans les feuilles suivantes. S'il y en a j'ai du les marquer par une barre *s z* ou *s*. [Las dos primeras una raya por encima; la segunda subrayada].

Je crois avoir oublié de faire une correction dans la dernière feuille. Il me semble que j'ai mis *zatharrerria* au lieu de *tzarkeria* qui est plus usité en Soule.

M. Duvoisin ne m'a pas envoyé de feuille depuis que je vous ai expédié les dernières. Je ferai en sorte de mon côté de ne pas vous faire attendre. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

De Votre Altesse le très humble et le très dévoué serviteur
Inchauspe, pr.

Bayonne, le 1^{er} Août 1.857.

3.

Bayonne le 2 juillet 1.857.

Monseigneur,

Volontiers je consens à la substitution du mot *liburia* au mot *guthuna*. Si votre Altesse trouve convenable de faire ce changement. Mais vous voudrez bien me permettre de faire à ce sujet

quelques observations. Si dans un ouvrage en dialecte labourdin, (et il en est de même du Guipuscoan) on devait employer les mots généralement usités dans le langage, on aurait un basque bien altéré et surchargé de mots étrangers. Il faudrait dire par exemple: *passatu* pour passer; *arribatu* pour arriver; *seguitu* pour suivre; *guardiatu* pour garder, et non *igaran* ou *iragan*; *heltu*, *jarraiki beiratu* ou *zaintu* termes toujours employés en Soule. Il faudrait faire à chaque page de al traduction de Haraneder corrigé par M. Harriet plusieurs changements. Ma traduction ni pour le mot *guthuna* ni pour d'autres, n'aura pas besoin de dictionnaire explicatif. Ce terme est connu en Soule et quoique tombé en désuétude aujourd'hui, encore dans mon enfance on en usait souvent; je l'ai entendu et prononcé maintes fois.

Vous voyez, Monseigneur, que je défends mon *guthuna*, ne croyez pas cependant que je tiens à ce qu'il soit maintenu dans la publication que votre Altesse se propose de faire; si vous préférez *liburia* mettez le sans difficulté.

J'ai reçu le manuscrit de M. Duvoisin avant hier, à huit heures du soir. Ma traduction basque était prête. Je l'ai transcrite sur la colonne blanche de sa feuille et je vous envoie le tout aujourd'hui.

J'ai demandé qu'on recherche l'ancien catéchisme souletin, il sera difficile je pense de le trouver complet. M. Duvoisin n'a pas jugé à propos de se conformer à vos instructions pour l'orthographe. Il se trouve ainsi que mon souletin a une orthographe différente du Labourdin qui l'accompagne. Votre Altesse fera ce qu'elle jugera à propos à cet égard.

Il y a dans les constructions guipuscoanes et labourdines bien des solécismes pour le souletin; il en trouve moins dans le biscayen. Par exemple: *atsegin det jaquitea*, mot à mot j'ai plaisir le savoir, le souletin dirait *jakitez* de savoir ou *jakitéaz* du savoir comme le biscayen. *Naico nuque cerbait esango bacendu*, mot à mot, je voudrais, si vous disiez quelque chose. *Cenezan* au subjonctif (que vous disiez) serait plus correct.

Atsequin ori zuri ematea. Le souletin met régime du substantif verbal au génitif; pour lui il faut *atsequin orren zuri ematia*. — *Irteten dira ar guztiz chiqui batzuec*; *batzuec* sujet d'un verbe neutre au cas actif; il faudrait *bátzu*, pour nous.

Je crois que ces constructions sont contraires au génie de la langue, à la vraie nature de termes basques.

Les pastorales basques sont très longues, il faut d'ordinaire quatre à cinq heures pour les exécuter. Il serait facile d'en trouver. La difficulté serait de les faire bien copier, et d'en faire

un bon choix. Elles demandent de grands frais pour être imprimées à cause de leur longueur. Aujourd'hui même je vais en écrire à quelqu'un.

Daignez, Monseigneur, agréer les sentiments de profond respect et de parfait dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être.

De Votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

P. S. Je vois, Monseigneur, que vous écrivez *biltze, sortze, hartzten, guelditzen, beraten*, etc. avec *z*. J'ai été embarrassé pour ces sortes de termes qui sont nombreux, parce que le radical ne demande pas *z* dans ces mots, comme dans *gaitzetic* qui vient de *gaitz*; *aphezec* qui vient de *aphez*; *hanitzic* qui vient de *hanitz* etc. J'ai mis un *c* pour me conformer à la règle que Votre Altesse m'avait tracée. Vous les changerez en *z* por l'uniformité si vous le jugez à propos.

4.

Bayonne le 14 juillet 1.857

Monseigneur,

J'ai reçu hier ces deux feuilles avec une lettre de M. Duvoisin qui me dit avoir été empêché de me les envoyer plutôt par la visite d'un inspecteur de douanes.

Je suis l'orthographe de l'Uscaldunaren laguna qui est celle du vieux Catéchisme de Maytie et du Catéchisme plus récent de Mgr. de Révol. Les prêtres du pays l'approuvent et les gens du peuple lisent sans s'appercevoir qu'il y ait une différence entre ma manière d'écrire et celle qui a été suivie dans *l'uscara liburia* ou l'imitation de Jésus Christ; et même ils comprennent mon livre avec bien plus de facilité que ce dernier. Et comme cette orthographe est la plus régulière je la préfère à celle qui a été adoptée pour la traduction de l'Évangile.

Je croyais, Monseigneur, que les Guipuscoans et les Biscayens déclinaient comme nous *batzu, batzuec, ei, en* etc... et que l'indéfini *batzu* ne leur était pas inconnu; je vois que je me suis trompé et que j'ai eu tort d'attaquer leur nominatif neutre *batzuec*, de lors qu'ils n'en ont pas d'autre.

Pour ce qui est de *axequin det jakitea*, à mon opinion cette construction est irrégulière; j'ai plaisir ne peut pas avoir un régime direct à l'accusatif comme j'aime, j'approuve.

Le latin dira *scire mihi placet* (*laket zait, jakitia*); mais s'il disait, *habeo dulcedinem nel delectationem*, il mettrait après *ex aliqua re*, (*jakiteaz*) et non *aliquam rem*. Je crois aussi que les accusatifs tels que *gosea hiltzera, umeac aziteco*, sont contraires au génie de la langue, et que le contact avec les langues voisines, et peut-être les écrivains qui ont cru trouver une irrégularité dans le génitif ont introduit cet accusatif à place du génitif qui est toujours employé en Soule dans ces cas.

Batzu pour nous est dans la même catégorie que *hánitz, zembait*; nous disons: *batzu, hanitz, zembait joan dira*; et *bátzuec, hanítzec, zembáitec equin die* ou *dute*.

Je ne crois pas qu'il faille espérer de parvenir jamais à fondre les dialectes en un. Les différences dans les terminatifs du verbe sont trop tranchées et ces terminatifs trop nombreux pour qu'on puisse désapprendre ceux que l'on a appris dans son enfance et en mettre d'autres à leur place. Cette année il est mort dans notre hôpital un souletin né à Larrau. Il avait quitté la Soule à l'âge de 14 ans; depuis il a vécu dans la Basse-Navarre et le Labourd jusqu'à 80 et quelques années sans avoir pu parler autrement que souletin.

Daignez, Monseigneur, agréer les sentiments profonds de respect et de dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être
de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, prêtre.

5.

Bayonne le 20 juillet 1.857

Monseigneur,

Je suis vraiment mortifié de la peine que je vous ai occasionnée en vous obligeant à changer l'orthographe que j'ai voulu adopter.

Je vous promets bien que dorénavant je vous épargnerai ce travail; je mettrai l'ou partout, dans les mots dans lesquels l'usage donne ce son. Je marquerai aussi le z doux et le s doux par une petite barre—On prononce *hoyec* et non *houyec*, on dit *hounla* ou *hounela*, comme ceci; *hola* pour signifier comme cela; on dit *orano* et non *ourano*.

L'o se change en ou devant l'e comment d'avant l'a on prononce *ostouetaric* comme *ostoua*.

Daignez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments plus respectueux et les plus dévoués.

Votre très humble Serviteur

Inchauspe, prêtre.

P. S. Je n'ai pas reçu de nouvelles feuilles de M. Duvoisin.

6.

Monseigneur,

Cette lettre vous trouvera plongé dans la douleur. Je connais votre bonté, la tendresse et la sensibilité de votre excellent coeur, et je comprends combien la perte de votre frère aîné a dû vous affecter. Ah! Monseigneur, c'est dans ces circonstances qu'on se trouve heureux d'avoir la foi!... Sans cette espérance de se retrouver dans un monde meilleur avec ceux que l'on aime, l'homme ce chef d'oeuvre de la nature visible serait le plus malheureux des êtres, en face des horreurs de la mort que lui seul prévoit, et dont il voit sans cesse la menace planer sur lui ou sur les siens. Oui, si Dieu n'avait créé l'homme que pour ce monde, il aurait fait du roi de l'univers le plus misérable de ses créatures. Mais il nous a appris que cette vie n'est pour l'homme que le seuil de Vie, la vie d'épreuve, qu'une autre vie, vie bienheureuse, vie que la menace de la mort ne troublera plus, nous attend dans le royaume des cieux.

Et c'est cette espérance que soutient et qui console la pauvre humanité dans son pénible pèlerinage sur cette terre.

La foi est héréditaire dans votre illustre famille et je ne doute pas que votre âme n'y ait puisé la consolation dans cette douloureuse circonstance.

Monseigneur, vous trouverez ci-jointe une feuille, unique.

Je pense que Votre Altesse trouve que ça se fait lentement; je le regrette, il paraît que M. Duvoisin a beaucoup d'occupations

Je dois vous observer, Monseigneur, que j'ai l'habitude d'écrire le z final en alongeant la queue: il ne faut donc pas prendre ces z pour des z [z con una barra sobre ella.] doux. Je mettrai une barre dessus ou dessous lorsqu'il faudra le prononcer doux; je ferai de même pour le s doux. Dans *hartazcoz ere*, le z se prononce doux à cause de la voyelle qui suit. J'ai écrit jusqu'ici *hanitz*; je le regrette un peu, parce que plus généralement on dit

hanitch, en Soule. Demain je l'écrirai comme la généralité le prononce.

Daignez, Monseigneur, agréer mes sentiments de condoléance, et l'expression de mon respectueux dévouement

De Votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

Bayonne le 4 Août 1.857

P. S. Pour laboureur le mot généralement employé est *laborari*: *lurlantzale*, cultivateur et *nekazalia*, l'homme de labour sont compris plutôt dans le sens des mots correspondents français.

7.

Bayonne le 15 août 1.857

Monseigneur,

Sugue est le terme générique par lequel on désigne les serpents. La petite couleuvre inoffensive de prés, on l'appelle *suguxia* (*suguru*). *Susker* est le lézard vert, *suskandera* le lézard ordinaire ou commun. Je ne crois pas qu'en Soule on connaisse de termes pour spécifier les diverses sortes de serpents. Il ne me semble pas que *sugue* doive être employé pour la couleuvre; la couleuvre est inoffensive; et par *suguia*, le basque entend plus particulièrement désigner les serpents vénimeux. *Sugue* doit être employé pour rendre le mot serpent. *Suguru* est une espèce de couleuvre c'est l'unique terme par lequel on désigne le serpent inoffensif. Je crois par conséquent qu'il peut être employé pour rendre le tous les *sugue* comme vénimeux, à l'exception du (*suguxia*).

Je crois que dans les autres dialectes comme dans le souletin *sugue* est employé pour serpent et pas d'une manière particulière pour la couleuvre. Pour dire qu'une personne est morte, par suite de la morsure d'un serpent, on dira partout *suguiac isoukiric*. Ce qui est certain aussi c'est qu'au moins en Soule on considère tous les *sugue* comme venimeux, à l'exception du (*suguxia*).

A la dernière ligne de la 9^e feuille que j'ai eu l'honneur de vous expédier, j'ai mis *bedazana* pour rendre champ moissonné; on prononce ordinairement *bezana*; comme la diphthongue *ea* n'est employé en Soule que pour les mots dans lesquels on suppri-

me una lettre consonne *h, r, ou d*, j'ai pensé qu'ici il fallait mettre *bedazana* pour *beazana*; et je supposais que l'étimologie était racine d'herbes. En mettant *beazana* on est plus en sûreté et je préfère que vous supprimiez la *d* consonne.

Daignez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux

De Votre Attesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

8.

Monseigneur,

J'ai reçu avant-hier de M. Duvoisin trois feuilles à la fois. Vous trouverez dans ma traduction souletine deux mots, l'un audessus de l'autre, pour exprimer juin *ekhaina* et *arramayatzá*. *Ekhaina* qui est bien souletin comme son étimologie l'indique (*ekhi-gaina*) n'est plus en usage, non plus que *buruila* pour septembre. Je pense que le calendrier de *l'uscara libria* a pu être cause de la disparition de ces mots qui sont remplacés par *arramayatzá* et *setemer*; on ne trouve pas *setemer* dans les livres anciens mais bien *buruila*. Pour *ekhaina* Votre Altesse fera ce qu'elle juguera à propos; je dois dire qu'il n'est plus employé dans le langage.

Bátetan est souvent répété dans les feuilles; les autres dialectes mettent *batean*. Le souletin dit aussi *batian* mais au défini, pour rendre dans l'un; *bátetan* est l'indéfini, et rend dans un... on n'emploie jamais ces terminaisons l'une pour l'autre en Soule.

L'impression du verbe marche lentement et péniblement. Le prote de M. Lamaignere et un autre ouvrier sont les seuls que puissent s'occuper de ce travail; et comme ce prote qui est, M. Moncla, rédige aussi le journal, en partie, notre oeuvre ne peut aller que lentement. On en est à la 96^e page et il y en aura environ 400.

Sa Majesté l'Empereur est arrivé aujourd'hui à Biarritz à huit heures du matin avec l'Impératrice et le Prince impérial: On dit que l'Empereur ne restera que deux ou trois jours.

Daignez, Monseigneur agréer l'hommage de mon respect et l'expression de mes sentiments les plus dévoués

De Votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

Bayonne le 18 août 1.857

9.

Monseigneur,

J'ai pu ne pas faire attention à la prononciation de *ezne* (1) et *gazna* (1) dans les premières feuilles; mais dans les dernières où ces mots sont souvent répétés j'ai marqué le *z* (1) que est doux dans ces deux mots, Je ne sais pourquoi j'ai marqué l'*u* à *greugarri*, on ne prononce pas l'*u* aigu, c'est un son intermédiaire entre l'*ou* et l'*u*, mais approchant plutôt de l'*ou* que de l'*u*.

Je m'empresse de vous envoyer ces lignes par le courrier qui va partir dans un moment.

Si j'aurais mieux connu ma langue j'aurais épargné bien des embarras à Votre Altesse.

En même temps que votre bonne et honorée lettre j'ai reçu un envoi de M. Duvoisin que je n'ai pas ouvert encore pour ne pas laisser partir le courrier sans vous répondre aux questions sur lesquels Votre Altesse désirait de prompts éclaircissements.

Agréez, Monseigneur, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués

De Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
(1) [*z con una barra sobre ella.*]

10.

Monseigneur,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous envoyer aujourd'hui la fin des dialogues. Ils sont bien intéressants et bien instructifs; ils pourraient être fort utiles à nos paysans basques. C'est dommage que Votre Altesse n'ait voulu en imprimer qu'un petit nombre d'exemplaires.

Pour prévenir des embarras ou des doutes, je dois donner quelques explications sur trois ou quatre mots employés dans ces dernières feuilles. Le mot *ezcurra* n'est employé en Soule que pour la faine, on dit *cia*, *ci*, pour le gland; nous devons par conséquent l'employer seul et pas dire *phago* ou *bago-ezcurra*, comme dans les autres dialectes. La mesure *laurden* employé par M. Duvoisin n'est pas connu en Soule. Les mesures connues et en usage sont la conque, *gounca*, qui contient 40 litres, le bois-

seau, (*gaitzuru*) qui contient dix litres et *lakha* qui est la quatrième partie du litre, deux *lakha* font par conséquent *lecelamin*.

Bizpahirour, employé pour exprimer deux ou trois est une locution très usité; c'est une contraction de *bi ez-pada hirour* (si ce n'est deux trois) l'adverbe au moins qui vient après m'a engagé à employer cette locution.

J'aimerais mieux séparer par un trait d'union *hourt-eraci*, faire fondre, *bero-eraci*, *heraki-eraci*; je n'en avais pas mis dans le principe, je l'ai marqué après. On appelle la foudre *irourciria* ou *ihourciria*, plus généralement on dit *irourciria*. Pour le tonnerre on dit *durunda* et *uhulguia*, pour l'éclair *iñhacia*. Le tremblement de terre se dit *luhicara* ou *luikhara*; après avoir écrit d'abord *luhicara* j'ai cru devoir donner la préférence à *luikhara*, parce que je crois que cette prononciation est plus générale et que l'étimologie des mots est mieux caractérisée pour le souletin *lur-ikhara*.

Je vais tâcher de répondre à présent aux questions adressées par Votre Altesse.

J'ai mis *iguclac* pour rendre locuste, dans S. Mathieu, parce que les interpretes que j'ai vus sont embarrassés pour dire ce que pouvaient être les locustes que mangeait S. Jean; et que j'ai supposé que S. Jean mangeait des rainettes *iguclac* plutôt que des sauterelles. J'ai vu depuis que Pline parle d'une espèce de sauterelles dont les Parthes faisaient leurs délices; c'est sans doute l'espèce dont S. Jean faisait usage. La sauterelle n'a d'autre nom en Soule que *tchirtchita* ou *tchitchitera*; à Ste. Engrace on dit *tchirtchita*, dans la plaine *tchitchitera*.

Llarhotia est le cigale. Cependant je suis porté à croire qu'il faut donner le nom de *llarhote* à toute les grandes sauterelles ailées. Car on m'a dit qu'à Ste. Engrace on donne le nom de *llarhote* à certaines sauterelles autres que la cigale.

Le homard étant complètement inconnu dans la Soule, il n'y a point de nom. J'ai pris le nom Guipuscoan j'y ai ajouté l'h aspiré, parce qu'il me semblait que cette prononciation aspirée donnait au mot un caractère plus souletin.

Dans *sarhote* on aspire *ho* mais par le *t...* dans *othe*, génét épineux, thuia ou ajonc, le *t* est aspiré. Si j'avais une nouvelle édition de S. Mathieu à publier en Souletin, je mettrais *llarhote* pour sauterelle.

Je trouve vos combinaisons pour rendre les variétés dessous, aussi simples qu'heureuses. Mais cet intéressant ouvrage sera-t-il

aussi rare que les autres publications de Votre Altesse? ne nous sera-t-il pas possible de l'avoir?

Veuillez, Monseigneur, agréer mes hommages respectueux, et la nouvelle assurance de mon entier dévouement

De Votre Altesse le très humble Serviteur

Inchauspe, prêtre.

11.

Bayonne le 3 septembre 1.857

Monseigneur,

Je suis bien aise que vous ayez écrit à Mm. Lamaignère pour faire activer l'impression du verbe. Vos plaintes ne pouvaient arriver plus à propos, le travail languissait plus que jamais, j'en étais inquiet. J'espère que votre lettre les reveillera un peu.

Il m'a paru préférable d'adopter *otharraiña* pour désigner le homard en souletin, parce que ce mot est composé de deux mots souletins que donnent une idée de ce qu'il désigne: d'abord *arraïña* qui veut dire poisson et puis *othe* genêt épineux qui rappelle les pattes et les pincées dont il est armé. Au contraire *camartza*, *langrorra*, *homarda* ne peuvent donner au souletin aucune idée de l'objet qu'ils désignent.

Si n'était la forme d'incidence caractérisée par la préfixe *bai* ou *bei* qui est commune aux dialectes souletins, navarrais des deux versants et labourdin, il me semble qu'on trouverait au souletin autant d'affinité avec le guipuscoan qu'avec le labourdin.

Je ne peux pas comprendre comment on a pu donner à Votre Altesse l'idée que le sous dialecte navarrais mixte avait un traitement indéfini pluriel. Ce sous-dialecte ne connaît aucun traitement indéfini, ni singulier, ni pluriel; il emploie le traitement masculin ou féminin pour l'homme ou la femme que l'on traite familièrement et le traitement respectueux dans tous les autres cas.

Je m'imagine que celui que vous a dit cela ne se sera pas rendu compte des choses. Il aura cru, par exemple, que *equin zizien* ils avaient fait, était un traitement pluriel indéfini, comme aussi, *equin dizie*, ils on fait; tandis que ce n'est que le traitement respectueux de la troisième personne du pluriel. Il a comme tous

les autres dialectes le seul traitement indéfini pour la 2^e personne du pluriel, *eguin duzie*, vous avez fait; *eguin zinien* vous aviez fait. Je pense que c'est là tout le mystère.

Il est possible que je me trompe, mais, il me semble qu'au moins dans l'usage, on dit toujours *joana izanen da* pour il sera allé, ou parti; *eguina izanen du* pour rendre il aura fait.

Daignez agréer, Monseigneur, mes hommages respectueux et l'expression de mes sentiments les plus dévoués

De Votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

12.

Monseigneur,

Je vous écris à la hâte à fin de que le premier courrier prenne ma lettre.

Tous les *z* que vous avez signalés se prononcent doux par le fait.

Je suis parfaitement de votre avis au sujet de l'*i* devant le *n*. Dans mon petit livre j'avais adopté la méthode de mettre l'*i* devant le *n* sans manquer le *ñ*, et dans la traduction des dialogues j'aurais voulu mettre toujours le *ñ* sans l'*i*, lorsque l'*i* s'est glissé c'est par mégarde.

J'ai voulu dire dans ma précédente lettre que le *lakha* est la 4^e partie du boisseau, *gaitzuru* qui contient dix litres, que par conséquent deux *lakha* font cinq litres.

Si j'ai écrit litre au lieu de boisseau c'est un *lapsus calami*, et vous m'aurez pu comprendre alors ma manière de raisonner.

L'homme qui mange croît doit se traduire *jaten duen guizona acitzen da*. En souletin: *jaten dian guizonna hazten da*.

Il faut *guizona* et non point *guizonac* parce que *guizona* est sujet de la voix intransitive *da*, et que le cas actif *ac* demande la voix active *du*.

La forme *duen* ou *dian* est le nominatif indéfini de la forme adjective *duen*, *duena*, celui qui a, qui a; vous savez très bien la règle de l'accord d'un substantif accompagné de qualificatifs. Le dernier terme seul prend la terminaison casuelle; on peut dire également: *gizon jaten duena acitzen da*, *gizoun jaten diana hazten da*.

De même dans cette phrase, *nic ikhousi dudan guizona ederrago da zuc ikaousi duzuna beno*, l'homme que j'ai vu est plus beau, que celui que vous avez vu; *dudan* est le nominatif indéfini de l'adjectif verbal *dudan*, *dudana*, que j'ai, celui, que j'ai.

On peut dire régulièrement, *guizon nic ikhousi. dudana ederrado da* etc. Il faut considérer *jaten duen*, *ikhousi dudan*, comme des qualificatifs se rapportant à *guizona* et s'accordant avec ce mot (et ils le sont par le fait).

Je vous abandonne complètement *otharraiña* ou *hotarraiña* écrivez-le comme vous jugerez mieux, puisque le mot n'est pas souletin ça importe peu. Il est bien certain que le *hote* du mot souletin *llarhote* correspond à *othe* des navarrais.

Je doute que le verbe s'imprime pour la fin de l'année.

Daignez agréer, Monseigneur, mes hommages respectueux et la nouvelle assurance de tout mon dévouement.

De Votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

Bayonne le 17 septembre 1.857.

P. S. Deux exemples au sujet de la phrase proposé par Votre Altesse,

Celui qui mange croît ou se nourrit se traduit *jaten duena*, *acitzen da* ou *jaten diana hazten da*.

Comme *jaten duena* veut dire celui qui mange et ce qu'il mange, cette phrase: *jaten duenac acitzen du gizona*, *jaten dianac hazten du guizouna* ce qu'il mange nourrit l'homme; on peut faire toute sorte d'inversions *guizona hazten du jaten duenac*, etc.

Jaten dian oguiac hazten du guizouna, le pain qu'il mange nourrit l'homme ou *ogui jaten dianac hazten du guizona*.

13.

Bayonne le 21 septembre 1.857

Monseigneur,

J'ai eu plusieurs fois l'idée de vous dire que vous pourriez m'adresser directement les lettres, *ruc Marengo n° 1*. La crainte de mal faire m'a retenu et je le regrette un peu aujourd'hui, parce que votre lettre arrivée hier, dimanche, ne m'a été remise qu'aujourd'hui lundi, l'après midi, ce que retardera d'un jour ma réponse.

Comme votre Altesse m'avait dit, dans le principe, que le texte original était le Guipuscoan et que l'espagnol était une traduction qui n'avait pas été trop bien faite, j'ai fait plus d'attention au texte basque qu'au texte espagnol. Je croyais qu'*izotz* en guipuscoan voulait dire *gelée* comme en labourdin et en souletin (*ihitz* rosée et *hotz* froid) et c'est ce qui m'a porté à mettre *izótza* que signifie bien gelée en souletin; la glace se dit *kharrou*, *kharroua*.

Si le mot souletin doit traduire le mot français glace il faudra substituer *kharrou* à *izotz*, mais si votre Altesse laisse de mot gelée dans le texte français je crois qu'il faudrait aussi laisser *izotz* dans la traduction basque car je me crois pas que, dans ce pays au moins, on confonde gelée et glace.

Le grésil se dit *tchintcher* en souletin et *barazuza* en labourdin (ou *labazuza*). La grêle se dit *harri*, *harria* en souletin et en labourdin. Pour être bien sûr de ce que concerne le dialecte labourdin j'ai été consulter M. Dassance, qui m'a certifié que pour la grêle en général il faut employer le terme *harria* en labourdin.

On dit en souletin *fi*, *fiã fiago* et non *fin fina finago*. En souletin on appelle la cendre *hauxa* et la poudre ou poussière *erhauxa*, à l'indéfini *haux*, *erhaux*. En labourdin on écrit plus généralement, je crois, *herrauts*.

Il faut *ez bezalaco* et non *ez-pezalaco*. Le changement des lettres douces *b*, *d*, en *p*, *t*, après la négation *ez* es fait dans le verbe, parce que la négation se lie avec les terminatifs pour ne faire qu'un seul mot avec eux, comme on voit dans *etzen* composé de *ez-zen*; *eniz* pour *ez-niz*; *eluke* pour *ez-luke*; *elezan* pour *ez lezan*. Dans mes notes grammaticales de l'évangile j'ai eu tort de généraliser cette règle. Lorsque la particule négative *ez* se trouve devant un mot qui n'est pas un terminatif du verbe, elle reste dans son isolement, elle ne subit pas de changement et elle n'en occasionne pas dans la lettre qui la suit. Ainsi on dit *ez bezala*; *ez batat eta ez bestiac* ni l'un ni l'autre, *ez nic eta ez zuc*, ni moi, ni vous. *Ez loxaric*, *ez beldurric*, *ez nahiric*, ni frayeur, ni crainte, ni envie.

Daignez agréer, Monseigneur, mes hommages respectueux et l'expression de mes sentiments les plus dévoués

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

P. S. Je sais que l'ancien boisseau *gaitzuru* de la Soule ne contenait pas juste dix litres, mais depuis qu'on a rendu les me-

sures mètriques obligatoires, on a modifié le *gaitzuru* et le *lakha* de la Soule qui ont été conservés. Le *gaitzuru* d'aujourd'hui contient juste dix litres et quatre *lakha*.

15.

Bayonne le 25 novembre 1.857

Monseigneur,

Je désire que vous soyez heureusement arrivé à votre solitude et que vous soyez délassé de vos fatigues.

J'ai reçu les oeuvres du P. Faber et je les ai fait remettre aux R. R. P. P. Franciscains de S. Palais. J'ai reçu également Lardizabal et deux exemplaires des sermons d'Aguirre; j'ai gardé pour moi l'un des exemplaires d'Aguirre, l'autre et Lardizabal je les ai adressés à M. le Supérieur des Missionnaires de Hasparren. J'ai fait parvenir à M. Salaberry et à M. le curé d'Ustaritz les exemplaires des Dialogues que vous m'aviez laissé pour ces messieurs. J'ai accompagné chacun de ces envois d'une lettre pour faire connaître aux destinataires que c'était Votre Altesse qui me chargeait de leur faire remettre, de sa part ces ouvrages..

M. Salaberry est le seul qui m'ait répondu, en me chargeant de vous faire parvenir la lettre que vous trouverez ci-jointe. Aguirre s'est beaucoup appliqué à parler le basque avec pureté, je suis bien aise d'avoir cet ouvrage; je vous le dis comme tant d'autres je vous en suis très reconnaissant. Le P. Fidèle a fait quelques corrections à sa traduction du Bénédictité en basque de Vera, je vous envoie sa traduction corrigée. J'avais prié le gendre de M. de Salha de me procurer les circulaires basques publiées par M. Chaho, sous la république. Il n'a pu en trouver qu'une; je crois qu'il en existe une autre. Il faudra que M. Goyetche dresse des tableaux sur le modèles des miens et qu'il les garnisse. J'aurais voulu faire ce travail avec secours de M. Haramboure ou quelqu'autre, mais je n'en suis pas capable; il y a trop de terminatifs qui m'embarrassent et qui, je crois, n'existent pas dans le dialecte.

J'ai fait tirer quelques exemplaires des couplets de M. Aleat. un peu corrigés, je vous en envoie six.

Agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux

De Votre Altesse le très humble serviteur.

Inchauspe, prêtre.

16.

Bayonne le 8 decembre 1.857

Monseigneur,

Je remercie Dieu de ce que votre maladie a disparu et je le prie de tout mon coeur qu'il vous conserve la santé et la sainte grâce.

J'ai oublié de joindre à ma première lettre celle que j'ai reçue de M. le curé de Bardos, je vous l'envoie aujourd'hui. Je lui ai demandé des renseignements sur les livres qu'il offre à votre Altesse. Le petit manuel d'Etcheverry est complet; le titre manque au Philotea; L'ouvrage espagnol sur la langue et le peuple basques est un petit in 12; Les avis pour le temps de la persécution sont ceux qu'on vous a donnés à Hasparren. Tous ces livres sont à la disposition de V. A.; vous voudrez me dire quels sont ceux qui peuvent vous faire plaisir. J'ai déjà dit à M. le curé que je pensais que le manuel d'Etcheverry et l'ouvrage espagnol vous seraient agréables. Il m'a beaucoup témoigné le désir d'avoir les dialogues. J'ai voulu les lui prêter, mais il m'a dit que si je les lui laissais emporter, il ne me les rendrait plus; j'ai loué sa franchise, mais je n'ai pas voulu la payer; j'ai retenu le livre. Il n'a pas porté les livres à Bayonne comme il le dit dans la lettre, parce que je lui écrivis de suite pour le prévenir de votre départ.

Le manuscrit dont il parle est entre les mains de M. Dassance qui est chargé de l'examiner. Je ne l'ai pas lu en entier, je m'abstiens d'en rien dire, je ne le connais pas assez (1). J'ai reçu des lettres de remerciements pour V. A. du Révérend Père Beobide et de M. le Supérieur des Missionnaires de Hasparren je vous les transmets.

Pour la traduction de l'Apocalypse en labourdin j'ai pensé que la traduction manuscrite d'Haraneder était peut-être ce qu'on pourrait avoir de mieux; mais elle est entre les mains ou pour mieux dire dans la malle scellée de M. Harriet. Si vous voulez

bien, je proposerai à M. Etcheverry aumônier du convent d'Us-taritz et auteur des Almanaches de s'en charger; et comme je sais qu'il n'est pas dans l'aisance et qu'il a besoin de soulager des parents pauvres, je lui dirai si vous me le permettez, que son travail lui sera payé et je lui demanderai ce qu'il pense devoir exiger.

Le mot *guciec* dans l'intention de P. Fidèle n'est pas au cas actif; l'*e* dans ce mot (par exception) est euphonique; il convient qu'on peut écrire *guciac*, mais il pense qu'à Vera on prononcerait *guciec*.

Venons à mon verbe; vous m'en demandez de bonnes nouvelles, Monseigneur, et vous ne doutez pas que mon désir serait de ne vous en donner que d'excellents,... cependant tout ce que j'ai à vous dire ne vous sera pas agréable et assurément il l'est aussi peu pour moi. Je vous prie, Monseigneur, d'avoir de la patience et de n'en pas vous inquiéter, une fois le travail achevé j'ai l'espoir que vous en serez satisfait. Mais je suis obligé de vous annoncer qu'il ne le sera pas pour le mois de janvier. On travaille, on est à la page 320, mais lorsque M. Moncla a fait sa promesse il avait mal fait ses calculs. Il avait omis de compter toute la conjugaison de la voix intransitive!!... il avait perdu de vue le rouleau qui la contenait et qu'il avait dans son atelier, et ces jours derniers en travaillant aux dernières feuilles de la conjugaison de la voix transitive, il m'a parlé de la suite et lorsque je lui indiqué le rouleau et qu'il se l'ait rappelé, il est tombé de son haut il a été stupefait, elle a 86 de mes pages, environ 130 pour l'impression et elle a été réduite plus que la voix transitive, ce qui rend cette conjugaison aussi longue que celle de la voix transitive, c'est qu'il a fallu indiquer, la conjugaison neutre, réfléchie et passive qui se fait avec cette voix. Il y a donc encore à imprimer la conjugaison de la voix intransitive. Puis les règles et les observations, ensuite les formes contractées ou verbes irrégulières, qui sont en petit nombre dans le dialecte souletin et enfin quelques tableaux comparatifs du verbe labourdin, guipuscoan et biscayen. Monseigneur, je ne trouve pas qu'on puisse rien retrancher sans rendre mon travail incomplet et tout cela conduira à 500 pages!... Mais lorsqu'il sera terminé j'ai la confiance que vous serez content et que vous n'aurez aucune sorte de regret; cette espérance m'encourage moi-même et je voudrais que vous la partagiez.

Madame Lamaignère m'a chargé de vous exprimer le regret qu'elle a de ne pouvoir tenir sa promesse; et de vous faire connaître l'obligation de dépasser les 400 pages. M. Moncla avait

compté sans la voix intransitive et elle s'en était rapporté à ses calculs. En tout ceci, je ne suis pas celui qui éprouve le moins de peine, j'aurais voulu tout arranger mais je ne le puis sans mutiler mon oeuvre et je ne peux m'y résoudre...

Nous attendrons votre prochaine lettre avec impatience. Veuillez agréer avec l'expression de mes regrets, mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués avec lesquels je suis Monsgr., de Votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

(1) Le mieux sera peut-être de n'en pas parler; il veut le faire imprimer lui-même s'il obtient la permission de Mgr l'Evêque.

17.

Bayonne le 22 decembre 1.857

Monseigneur,

Puisse cette lettre vous trouver parfaitement rétabli! et que le bon Dieu vous préserve d'avoir la goutte!... Je prends sur mon sommeil pour vous écrire cette lettre. Nous n'avons jamais eu tant de malades à l'hôpital pas même au temps de cholera. La fièvre typhoïde sévit beaucoup à Bayonne; la mortalité jusqu'ici n'a pas été considerable, mais les personnes qui en sont atteintes et qui son en danger sont très nombreuses. Je suis obligé de passer une bonne partie de la journée auprès d'elles.

Je n'ai fait que commencer la traduction de l'Apocalypse. Nous serons obligés de mettre quelques notes pour nous mettre à l'abri des canons de l'Eglise, elles seront courtes et rares.

Je pense que ni *chit* ni *asko*, ne rendent pas super. En souletin l'équivalent *hanitch* ou *zinez* ne serait pas bien avec *altcha*, dans le sens moral; *gora*, haut, irait beaucoup mieux; et alors il faudrait l'unir à *altcha* et en faire un seul mot. Mais je crois qu'il sera mieux de conserver *orotangainti* par dessus tout et de vous faire donner l'équivalent pour les dialectes d'Espagne par le P. Uriarte. *Orotangainti* s'emploie adverbialement, je ne crois pas que jamais on l'ait écrit en deux mots. *Gucien ganetic* est aussi souletin, mais on ne l'emploie pas dans le sens de pardessus tout, il signifie de dessus tout, de super omnia. C'est aussi parce que ces mots expriment ce sens que le P. Fidèle a voulu mettre *guciec baño gorago*. Cependant je crois que dans les autres dialectes c'est l'unique manière de rendre *super omnia*,

Dans les dialectes labourdins et navarraïns on pourrait mettre *méndetan* ou *mendeetan*, dans le souletin *mentetan*; mais puisque dans toutes les traductions espagnoles on a mis *beti* le plus simple est de le conserver et de mettre *bethi* dans la traduction navarraïns de Baïgorry; il rend le sens de *in secula* quoi qu'il ne soit pas aussi littéral que *mentetan*.

Goraïpha serait compris de tout le monde et mieux vu de ceux qui tiennent à ce que l'on parle purement le basque; mais *laida* est plus généralement employé. *Ospa* n'est pas connu en Labourd; il est composé de *ospe* éclat, appareil; *landa* est le mot usité en Labourd pour rendre louer.

La phrase souletine telle que vous l'avez écrite est très correcte; elle n'a absolument rien de reprehensible. Seulement je crois qu'il serait mieux d'écrire *orotanqainti* en un mot; mais faites à cet égard ce qui vous paraîtra mieux. *Gaintitu*, *gaintitze* veut dire surpasser, *gainti* seul veut dire par dessus et redondans, *orotan*, en tout. L'usage, et l'habitude de considérer cette locution comme un mot sont motifs qui me porteraient à l'écrire en un mot.

En cas que vous n'avez pas le cantique en dialecte du pays de Cize, je vous l'envoie avec la lettre de M. Etcheberry.

J'attends le livre de M. le curé de Bardos à qui j'ai transmis la réponse de Votre Altesse, J'aurais aussi la petite brochure de Hasparren.

Faut-il que j'adopte, pour la traduction de l'Apocalypse l'orthographe de l'Evangile et des Dialogues ou bien celle de mon verbe?

Daïgnez, Monseigneur, agréer les sentiments respectueux et dévoués avec lesquels j'ai l'honneur d'être

De Votre Altesse le très humble serviteur.

Inchausepe, prêtre.

P. S. M. Goyhetché ne paraîtrait pas disposé à refaire son travail. Il m'a écrit: "je ne puis rien ajouter au travail que je fis pour S. A. Je crois y avoir mis tout ce que je savais en fait de variations conjugatives, et puis il me demande si après la publication de mon ouvrage on voudrait qu'il refit le même travail sur un nouveau plan.

Après que vous aurez vu, vous même, mon livre achevé, vous verrez ce qu'il y aura à faire. Au besoin on pourra faire, même pour le verbe Labourdin, tout ce que vous voudrez, sans M. Goyhetché.

19.

Bayonne le 5 février 1.858

Monsieur,

Je vous fais attendre bien longtemps le réponse à votre dernier lettre. Mais V. A. me pardonnera en apprenant que je suis malade depuis trois semaines. Mardi dernier seulement j'ai commencé à me lever. La fièvre une mauvaise toux un grand échauffement intérieur, telle a été la nature de ma maladie; et je n'en suis pas encore complètement débarrassé.

Avant de m'aliter, quoique déjà souffrant, j'avais été consulter mon conseil du Séminaire, mais je n'ai pu voir le P. Fidèle que ces jours derniers qu'il est venu à l'hôpital.

Si vous adoptez pour Hasparren *oroon gainetik*, il vaudra mieux dire dans le labourdin classique *ororen gainetik*, parce que à Hasparren on dit aussi *oroz gainetik*.

Le labourdin prononce partout *benedica zazu* et non *ezazu*. Nulle part, dans le Labourd, on ne prononce *Jainko*, partout on dit *Jinko*, et quelque fois on prononce *Jeinko* (in. à la française) à Vera aussi on dit *Jinko* et jamais *Jainko*.

Le P. Fidèle ne veut pas entendre dire qu'à Vera on dise *Jaunen* pour *Jaunaren*, *Jaunooikuen* pour *Jaunooikoaren*. Ce qui a pu induire à erreur le P. Uriarte a cet égard, c'est que dans le langage populaire, à cause de la rapidité avec la quelle on parle on supprime beaucoup de *r* (ce qui se fait du reste dans tous les dialectes) Ainsi au lieu de faire entendre ou même de dire *Jaunaren* on dira *Jaunaen* et la diphtongue *ae* se trouvera souvent peu sensible à l'oreille en sorte que l'auditeur croira qu'on dit *Jaunen*. Je pense que cette observation doit s'appliquer à Otchandiano a Olaëtia etc. (en examinant le catéchisme d'Ochandiano j'ai vu que l'observation n'était pas applicable à cette variété. La terminaison plurielle *en* dans ces pays tient à un système général de prononciation).

Le basque de la chaire de P. Fidèle est le vrai basque de Vera, mais le basque de Vera prononcé posément et bien articulé; sa traduction peut donc considérée comme étant bien faite dans la variété de Vera.

Bethikoz et *bethikotzat* rendrait bien *in soecula* pour la lettre mais non pour le sens. *Bethicoz* a le même sens que pour toujours en français, et il ne signifie pas à jamais. Il vaut mieux adopter *bethi*.

En souletin *bethiere* est très usité dans le langage et dans les livres pour rendre éternellement, à jamais; et de ce terme on compose *bethierekoa*, éternel.

J'ai demandé aux séminaristes si ce terme était usité dans le Labourd et la Basse Navarre. Ils m'ont dit qu'il est connu et compris mais peu usité. On ne lui donne pas la portée et la signification propre qu'il a en Soule. En sorte que *bethi* vaut mieux pour ce pays que *bethiere* et *bethikoz*. Il est certain que pour le souletin *bethiere* sera mieux que *bethi*. Ce *bethiere* est composé de *bethi* toujours, et *ere* aussi (etiam conjonction).

J'ai reçu: *Notitia utriusque Vasconix Oihenarti. Axular, Gasteluzar* et les quatre exemplaires de *Berri onac* de Cardaberaz. Je vous suis infiniment reconnaissant de ces précieux cadeaux.

La traduction de l'Apocalypse chôme, à mon grand regret. J'ai pu toujours faire les corrections des épreuves du verbe; on en est à la page 444.

Je vous écris pour vous donner les réponses aux les plus pressées. J'espère que dans quelques jours je serai plus en état de vous écrire longuement.

Daignez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus respectueux les plus reconnaissants et les plus dévoués

De Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, prêtre.

P. S. Vous aurez appris que notre savant et excellent confrère M. Dassance nous a été enlevé bien inopinément.

20.

Bayonne le 14 février 1.858

Monseigneur,

L'impression du verbe touche à sa fin. Dans huit ou six jours tout sera terminé. Voici le titre que j'ai donné, avec le regret de n'y avoir pas pensé auparavant et de ne vous avoir pas consulté. (Mais s'il ne vous plaît pas, il sera aisé de le remplacer) Le verbe basque, par l'abbé Inchauspe, ouvrage publié par le Prince Louis Lucien Bonaparte. En épigraphe ces paroles de Lécuse: La langue basque n'eut-elle conservé de son antique

splendeur que son système de conjugaison, c'en serait assez pour que cette belle langue méritât d'être étudiée.

Votre détermination au sujet de la propriété de l'édition m'a touché par sa générosité, mais elle me fait de la peine, et je serais aisé, Monseigneur, que vous prissiez les deux cents exemplaires. J'attendrai votre réponse avant de disposer de rien.

Au sujet de l'emploi des temps je vais me permettre quelques observations relativement à la traduction de l'Apocalypse. Il me semble qu'on ne peut pas faire dire à S. Jean dans le premier verset de son livre :

Apocalypse de Jésus-Christ que Dieu lui donna... et qu'il fit connaître.

Je comprendrais que si un autre auteur venu après lui avait publié son livre, celui ci dit : Apocalypse que Dieu donna à Jésus-Christ et fit connaître à S. Jean. Mais S. Jean était lui-même celui qui parle et qui publie son livre il me semble qu'il doit dire : Apocalypse que Dieu a donné et qu'il a fait connaître à Jean qui a rendu témoignage et non qui rendit (dans le temps passé) etc. Dans la bouche de S. Jean je ne peux pas admettre ce passé.

L'emploi de la forme relative ou adjectivale après *zein*, *zeinak* est particulier à l'Espagne, et il est incorrect pour les dialectes de France. Après *zein*, ou *zoin*, *zoinék* on emploie la forme capitale précédée de la particule *bai* ou *bei*; c'est dire la forme que j'appelle incidente dans mon livre. Ainsi nous disons : *Sagarra zoinék min egin beiteit*, ou *min egin deitan sagarra*. La seconde manière est la plus élégante et la plus usitée. *Deitan* est ici la forme adjectivale au nommatif indéfini. J'ai expliqué et analysé ces sortes de locutions à la page 445 de mon livre.

Je suis actuellement bien remis, et j'ai repris le travail de l'Apocalypse, mais les fonctions de mon ministère me laissent si peu de loisir ! et à présent nous voilà au carême. Il y aura encore surcroît de travail. Je crains, Monseigneur, de vous faire attendre plus que je ne voudrais. Mais soyez persuadé que j'y apporterai toute l'activité possible.

La traduction labourdine sera revue au Séminaire, et la mienne aussi en même temps.

Pendant ma maladie et ma convalescence j'ai lu en entier le catéchisme souletin de Belapeyre, c'est un bien bon ouvrage. Je crois qu'il n'y a pas un seul livre basque ancien, qui puisse lui être comparé pour la pureté du langage. Le travail de Jacques de Maytie, ou le Catéchisme de Revol, est loin de pouvoir lui être comparé sous ce rapport. Il est fâcheux qu'il y ait tant de fautes

d'impression (il y en a moins cependant que dans le catéchisme de Revol) je les ai corrigée dans mon exemplaire.

J'ai lu aussi avec plaisir plusieurs pages d'Axular. Le langage d'Axular est beaucoup plus le langage du Labourd que celui de certains auteurs modernes. Ceux-ci, les labourdins eux-mêmes ont peine à les comprendre tandis qu'Axular sera compris de tout le monde sans difficulté. Axular a écrit le basque tel qu'il était et qu'il est parlé, tandis que certains écrivains modernes composent un basque de leur façon et qui n'est point le basque parlé ni pour les termes souvent, ni pour la construction grammaticale.

Daignez agréer Monseigneur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués

De Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, prêtre.

P. S. Belapeire appelle les sauterelles de S. Jean Baptiste *larhote* (pag. 114, 2^e partie) il appelle aussi le vinaigre *ozpin*, à la page 49 de la 2^e partie.

21.

Bayonne le 27 février 1.858

Monseigneur,

Enfin le voilà terminé cet interminable verbe. Aujourd'hui on a imprimé les dernières feuilles et le carton dont j'avais parlé à Votre Altesse à Bayonne. La semaine prochaine on s'occupera à le brocher; il est déjà plié en grande partie.

J'ai l'intention de déposer la moitié des exemplaires que V. A. m'assignera, chez M. Benjamin Duprat, libraire de l'Institut, du sénat etc. Je lui en ai déjà fait la proposition; il l'a accueillie avec empressement et m'a promis de tous les moyens de publicité dont il dispose pour faire connaître l'ouvrage et contribuer à son succès. Sur sa réponse j'ai cru bien faire de mettre son adresse au bas du titre après celle de Mme. Lamaignère.

La semaine prochaine, j'espère envoyer les six premiers chapitres de l'Apocalypse à M. Etcheverry. Ça ne marche pas au gré de vos désirs ni des miens non plus bien certainement; mais

croyez, je vous prie que je presserai ce travail aussi activement qu'il me sera possible.

Le P. Uriarte est très littéral je le suis autant que le génie du dialecte peut le permettre.

Daignez agréer, Monseigneur, mes hommages respectueux et les sentiments de dévouement parfait avec lesquels j'ai l'honneur d'être.

De Votre Altesse le très humble serviteur.

Inchauspe, prêtre.

P. S. L'ouvrage a XII—512 pages. J'espère que V. A. n'y trouvera rien de trop. Mais je serais aise que vous me le disiez.

22.

Bayonne le 8 mars 1.858

Monseigneur,

Je vous remercie de tout mon coeur de votre grande générosité à mon égard.

Je pense qu'avant la réception de cette lettre vous aurez reçu les 50 exemplaires du *Verbe basque*. Puisque les autres sont à ma disposition, j'en enverrai deux cents à Paris, chez M. Benjamin Duprat. Je lui ai écrit que le prix doit être établi de manière à ce qu'il me revienne 10 f. par exemplaire. Il m'a répondu que dans ce cas il faudra qu'il annonce le livre à 15 f.

Je lui écris, aujourd'hui en lui envoyant un exemplaire de l'ouvrage d'examiner le livre et de le faire examiner; et s'il trouve que 15 f. soit un prix trop élevé, je veux qu'il le réduise. Je lui fais observer cependant que le Nom de V. A., le petit nombre d'exemplaires, la nouveauté du travail et les difficultés qu'il a offertes pour la composition et l'impression justifient à mon idée, ce prix élevé.

Je vais répondre aux questions que vous me faites l'honneur de m'adresser.

On a fait toutes ces traductions souletines dans le style familier de la conversation et on a eu tort. Il est bien certain que la forme respectueuse est plus souvent employée que la forme indéfinie, en Soule, par la raison qu'il est plus rare que l'on parle

en adressant la parole à une multitude qu'en l'adressant individuellement à quelqu'un. Mais si l'on parle à la multitude, on emploie l'indéfini: ainsi un enfant qui s'amuse avec plusieurs camarades dit: *ni hasten niz*, moi je commence; *gu biak joaiten gira, ziek egon ziteye*. Nous deux nous allons, vous autres restez; et il ne dira pas *ni hasten nuzu, gu biak joaiten gutuzu*; à moins qu'il n'adresse la parole en particulier à un de la société.

De même un homme parlant en public dira; *jaunak, entzun dut legue berri badugula—behar dugu ikhousi nontik hasi behar dugun*: Messieurs, j'ai entendu que nous avons loi nouvelle—nous devons savoir par où nous devons commencer—et il ne dira pas *Jaunak, entzun dizut, Jaunak, behar dizugu*. L'indéfini existe en Soule et les enfants le connaissent aussi bien que les personnes âgées; tous dans l'occasion en font usage; mais on a beaucoup plus rarement occasion de faire usage de l'indéfini que du respectueux parce que les conversations individuelles sont plus fréquentes que les paroles adressées à une multitude. Les livres basques souletins écrits en forme d'instructions tels que l'Imitation, sont écrits à l'indéfini; et tout écrit fait en forme de narration ou d'instruction doit être écrit à l'indéfini.

Je comprends très bien que si l'on demande à un paysan comment direz-vous: un semeur aller semer? il répondra: *ereile bat joan zuzun ereitera*, parce qu'il rendra la phrase en l'adressant individuellement à son interlocuteur.

J'ai interrogé les élèves des pays de Cize, et des pays de Mixe au sujet des doutes que vous m'avez soumis à éclaircir. L'ü français existé dans le dialecte mixain et pas dans le dialecte de Cize. Les mixains disent *our* sans aspiration et dans le pays de Cize on dit *hur* (*hour*) avec aspiration.

À S. Palais on use de la forme indéfinie, et au nord dans le pays de Mixe et au sud dans le pays de Cize, les gens du pays n'en usent point entr'eux. Il ne faut pas écrire *izhotz* avec *h*, nulle part on ne fait sentir cette aspiration.

Vous pourrez voir dans mon verbe que l'impératif n'a que la forme indéfini pour les 3^e et 1^e personnes.

Le P. Fidèle m'a assuré qu'on dit *illargi* avec *ll* mouillée à Vera. *Laudatu* est compris à Vera mais *alabatu*, y est plus usité.

Kharrounte n'est pas un nom verbal mais un substantif ordinaire, on ne dit ni *kharrounten du* ni *kharrountu*, ce sont des barbarismes. Pour rendre il a fait une forte gelée, on dira: *kharrounte handi bat egin du*; quelle gelée, on dira; *zer kharrountial* quelles fortes gelées nous avons eues cette années: *zer*

kharrounte borthitzak ukhen dutugun aurthen! kharrou, kharrou, rend parfaitement glace, eau solidifiée par la congélation, et *kharrounte, kharrountia*, le phénomène en général.

Le nom verbal qui correspond à *kharrou* et *kharrounte* est *kharrountatzia, kharrountatu*; je me suis gelé, se dit: *kharrountatu niz*. Je suis gelé, *kharrountaturik niz*, je me gèle *kharrountatzen niz*.

Vous avez parfaitement raison; il faut *altchatuak direnek dute*, et non *altchatuek direnek dute*...

Le souletin qui a soin toujours de distinguer le défini et l'indéfini, use dans ce cas du cas infinitif et dit *altchaturik direnek die. Maithatua da* ou *maithatia da*, veut dire par le souletin, c'est l'aimé, c'est celui qui est aimé; pour rendre: il est aimé, il dit *maithaturik da*; ils sont aimés, *maithaturik dira*.

Je suis bien sensible à l'intérêt que vous me portez. Je suis parfaitement remis, je desire de tout mon coeur qu'il en soit ainsi de vous. Je pense que vous consacrez trop de temps à l'étude et que vous devriez dans l'intérêt de votre santé, prendre l'habitude de faire tous les jours un peu d'exercice. Et puis, vous qui avez été nourri, qui avez été élevé, qui avez grandi et passé presque toute votre vie sous le beau ciel d'Italie, est-ce que vous croyez que le climat brumeux d'Angleterre ne vous est pas défavorable?...

L'étude, la science sont une grande jouissance pour les hommes qui comme vous ont reçu du ciel et l'amour des sciences et le don pour les acquérir, mais pour les goûter cette puissance, il faut aussi la santé, en cultivant donc les sciences ne négligez pas les soins que demande votre santé.

J'espère, Dieu aidant, pousser la traduction de l'Apocalypse pendant ce mois de mars malgré les travaux du temps pascal et du jubilé.

Daignez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus reconnaissants

De Votre Altesse le très humble serviteur.

Inchauspe, prêtre.

23.

Bayonne le 30 mars 1.858

Monseigneur, le Commandant

Le directeur du Collège de Mauléon, M. l'abbé Bordachar, m'a prié de demander des nouvelles de la Mémoire qu'il avait faité

présenter à S. A. par le Maire de Mauléon, au sujet de la rente de 10.000 f. laissée autrefois par le Chevalier de Béla pour l'entretien du collège et dont l'Etat s'est emparé. Veuillez, je vous prie, avoir la complaisance de me dire simplement que la réclamation à cet égard seront tout-à-fait vaines, que vous en avez acquis la certitude (comme je le suppose). Je voudrais bien aussi faire une réponse à Basile Althabegoity qui demandait une place à l'école polytechnique ou à S. Cyr; ayez la bonté de me faire connaître le résultat des démarches que vous aviez bien voulu faire.

Je n'ai pas reçu des nouvelles de son Altesse depuis l'achèvement de l'ouvrage. Je voudrais qu'il fut aussi content de l'ouvrage entier qu'il paraissait l'être du commencement.

Nous voudrions faire connaître cette publication dans les provinces basques d'Espagne. Mme. Lamaignère m'a dit que le meilleur moyen serait d'obtenir que vous écrivassiez un mot au Baron Vigent. Vous verrez s'il vous convient de le faire. Je pense que S. A. serait aussi aise que nous que l'ouvrage fût connu par les Basques Espagnols. Dans le cas où vous jugeriez à propos de lui écrire à ce sujet, vous pourriez lui dire qu'il y a deux exemplaires de l'ouvrage à la disposition chez Mme. Lamaignère; ou bien nous avertir de lui en faire l'envoi.

Le capitaine Duvoisin publie aujourd'hui un article sur l'ouvrage dans le courrier de Bayonne, et il en promet d'autres. M. Bignon veut en parler dans le Messenger; M. de Sacy m'a promis un article dans le *journal des Débats*; M. Benjamin Duprat qui est le dépositaire de l'ouvrage à Paris fera aussi quelque chose pour le faire connaître.

Pardonnez moi, Monsieur le Commandant le embarras que j'ose vous donner, et veuillez compter sur ma vive reconnaissance et sur mes sentiments respectueux et dévoués

Votre très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

24.

Bayonne le 6 avril 1.858

Monseigneur,

Les grandes occupations des fêtes de Pâques m'ont empêché de répondre plutôt à la si honorable et trop flatteuse lettre de Votre Altesse. A présent qu'on me laisse un peu de répit et que

je me trouve en mesure de satisfaire, je crois, à toutes vos demandes, je m'empresse de le faire.

1.° Dans la traduction souletine du cantique vous pouvez mettre *bihotzez umil*; ce terme est plus souvent employé que *aphal*; je n'ai préféré ce dernier que parce qu'il est basque et que l'autre ne l'est pas. On prononce en Soule *izpiritu* et non *izpiritu*. J'ai questionné des souletins au Séminaire et hors du Séminaire, entr'autres deux filles de 30 à 35 dont l'une a toujours vécu à Alcay et à Mauléon et qui se trouvait par occasion à Bayonne et l'autre n'a quitté Barcus que cette année; tous m'ont dit qu'on prononce *izpiritu* ou *zpiritu*, sans guère faire sentir l'*i*; et tous également m'ont dit qu'on ne dit point *ispiritu*; que pour le S. Esprit seulement on dit *Espiritu Saintia* ou plutôt *Spiritu Saintia*, sans presque pas faire sonner l'*e*. Dans *Ananias*, *Azarias* et *Misael* (1), le souletin prononcera tous les *s* doux et les *z* de *Azarias* aussi.

2.° Mixain: Dans *uhaitz l'u* se prononce *ou* à S. Palais; dans les autres parties du pays de Mixe ce mot n'est pas connu. On dit *ithürri* avec *h* aspiré et l'*u* souletin.

3.° Baigorry: on prononce *Jaunain* comme *Jinkoain* et non *Jaunaren*.

4.° Hasparren: *hibaya* ni *ibaya* ne sont jamais employés par le peuple; mais lorsque les prédicateurs emploient ce terme, du côté de Hasparren il paraît au dire des séminaristes de ce pays qu'on ne prononce avec l'aspiration *hibaya*.

5.° Vera. Le P. Fidèle préférerait *diren* à *dauden* dans le circonstance. À *dauden* se rattache l'idée de demeure; et d'après lui ce serait principalement avec des sujets animés qu'il faudrait user de ce terme.

Monseigneur, j'ai lieu de croire qu'on a induit à erreur V. A. au sujet des traitements masculins et féminins des formes Guipuscoanes et Biscayennes. Pour le Guipuscoan j'en ai acquis à peu près la certitude auprès du P. Martial d'Azcoitia, compagnon du P. Fidèle. D'après lui les formes régies n'ont de distinction de genre que lorsque la 2^e personne est sujet ou régime, absolument comme dans le souletin. Ainsi on dit:

1^{er} ex.:

Au respectueux: *esozu Pedrori etorri naizela*; au masculin: *esok Pedrori etorri naizela*; au féminin: *eson Pedrori* ou *Mariari etorri naizela*; dit a. Pierre que je suis arrivé; et toujours *naizela*.

2^e ex.:

r.: *jakin det Maria joan dala*; m.: *jakin diat Maria joan dala*;
f.: *jakin diñat Maria joan dala*; j'ai su que Marie est partie; *dala*
toujours qu'on s'adresse à un homme ou à une femme.

3^e ex.:

in.: *nai det etorri dedin*; m.: *nai diat etorri dedin*; f.: *nai*
diñat etorri dedin; je veux qu'il vienne ou qu'elle vienne; et tou-
jours *dedin* pour tous les genres.

4^e ex.:

ind.: *nai du eman dezadan*; m.: *nai duk eman dezadan*; f.: *nai*
dun eman dezadan; toujours *dezadan*.

5^e ex.:

ind.: *jakin dut egin duela*; m.: *jakin diat egin duela*; f.: *ja-*
kin dinat egin duela; *duela* por tous les genres.

6^e ex.:

resp.: *esozu* ou *esan ezozu Catarinari bialdu dezan Pedro*;
masc.: *esok Catarinari bialdu dezan Pedro edo Maria*; fem.: *eson*
Catarinari bialdu dezan Pedro.

Si le *tu* 2^e personne est exprimé dans le terminatif de la forme régie, alors le genre de cette seconde personne sera caractérisé dans le Guipuscoan comme dans les autres dialectes.

Ainsi pour rendre. j'ai su que Pierre t'a fait du mal (à toi homme) on dire: *jakin diat Pedrok egin dikela gaitz*. Et s'il s'agit d'une femme: *jakin diñat Pedrok egin diñela gaitz*. En souletin: *jakin diat Petirik egin deyala min* (au masc.); *jakin diñat Petirik egin deiñala min* (au fem.)

Après les explications données par le P. Martial je n'ai pas de doute que le Guipuscoan se comporte comme le souletin à l'endroit des formes régies.

Je regrette de n'avoir pas eu de Biscayen à consulter pour ce dialecte. Je sais que Zabala indique des terminatifs particuliers pour le masculin et le féminin dans toutes les formes, à toutes les personnes. Mais je vous avoue que j'ai peu de confiance dans Zavala. Avant que je ne le connusse, j'avais vu son ouvrage entre les mains de M. l'abbé Harriet recteur de S. Louis à Madrid; il me rapporte que des prêtres de Biscaye lui avaient dit que le P. Zavala avait mis dans son ouvrage beaucoup de formes de son invention qui n'étaient nullement connues. Lors-

que j'ai trouvé ces traitements masculins et féminins dans les temps du subjonctif je n'ai pas douté qu'ils ne fussent de son fonds. Le jugement est grave; il pourrait être erroné, mais il n'est pas téméraire parce qu'il est fondé sur ce que M. Harriet m'a dit et sur ce que ces sortes de terminatifs ne sont dans aucun des autres dialectes.

Je serais bien aise que le P. Uriarte mit en Biscayen les six exemples que je viens de donner pour le dialecte Guipuscoan.

Je pense qu'en Biscaye on dit:

1^{er} ex.:

resp.: *esan egiozu etorri nazala*; m.: *esan egiok etorri nazala*; f.: *esan egion etorri nazala*; dites lui que je suis arrivé; *nazala* a tous les genres?

2^e ex.:

ind.: *jakin dot Maria juan dala*; m.: *jakin yoat Maria juan dala*; f.: *jakin yonat Maria juan dala*; *dala*, qu'elle que soit la personne à qui l'on parle?

3^e ex.:

ind.: *nai dot Juan etorri dedin*, je veux que Jean vienne; m.: *nai yoat Juan etorri dedin*, et non *yadin*; f.: *nai yonat Juan etorri dedin*, et non *yadidan*.

4^e ex.:

ind.: *nai dau eman dagidan*, il veut que je donne; m.: *nai dok eman dagidan*, (tu veux que je donne); non *yagiadan*; f.: *nai don eman dagidan*, tu (fem.) veux que je donne; non *yagidanan*; *dagidan* quelle que soit la personne à laquelle on s'adresse?

5^e ex.:

ind.: *jakin dot egin dauela*; m.: *jakin yoat egin dauela*; f.: *jakin yonat egin dauela*; j'ai su qu'il a fait.

6^e ex.:

r.: *esan egiozu Catarinari bialdu dagian Joan*, dis à Catherine qu'elle envoie Jean; m.: *esan egiok Catarinari bialdu dagian*, et non *yagian*?; f.: *esan egion Catarinari bialdu dagian*, et non *yagiñan*?

Dans qu'elle l'envoie (à la bonne heure!) on exprime le genre dans tous les dialectes.

Je désirais savoir si les phrases précédentes sont régulières pour être édifié au sujet de Zavala. Je crois qu'il a fait son verbe comme il s'est imaginé qu'il devrait être et non tel qu'il existe dans le langage et dans les livres.

Pour perfectionner le verbe Basque je ne voudrais pas ajouter de traitements aux formes régies. Pour réveiller l'attention de l'interlocuteur et l'identifier avec celui qui parlé, le traitement de la forme capitale me paraît grandement suffisante.

Ce qui manque au verbe basque (d'après moi) pour le rendre aussi parfait qu'on peut l'imaginer c'est 1.° l'indication du genre du sujet; 2.° les relations indirectes pour les relations directes personnelles de la 1^e et 2^e personne. Ces compléments, il serait très facile de les faire dans le livre, mais impossible certainement de les faire adopter dans le langage.

D'abord pour l'indication du genre du sujet, il n'y aurait qu'à laisser la forme connue pour le genre masculin et pour le féminin se servir de la forme enfantine que consiste à mouiller ou adoucir la consonne initiale; exemple: *du* il a *du* (2) elle (prononcez *dju*); *zen* il était, *zen* (3) elle était (prononcez *chen*). *Niz* je (m.) suis; *ñiz* je (f.) suis etc. etc.

Pour les relations indirectes des régimes personnels il serait très facile de les conjurer également surtout dans le système de la conjugaison souletine. Je ne voudrais corriger dans celle-ci que certaines euphonies; par ex. je dirais *eskentu nau* il m'a offert, et non *nai*; *eskentu nau* ils m'ont offert; et puis pour exprimer il m'a offert à lui je dirais *eskentu nayo*, il m'a offert à eux *eskentu naye*; *io* à lui *ie* à eux, etc. etc.

Je ne crois pas, Monseigneur, qu'on doive considérer le *k* comme le caractéristique du potentiel, mais bien plutôt du futur, dans le présent et dans le passé.

Présent: *du*, *duke* (transitif); *da*, *dateke* (ou *date* par contraction) (intransitif); passé: *zian*, *zukan*; *zen*, *zatekian*; condit. présente: *balu*, *luke*; *balitz*, *lizateke* (ou *lizate* par contraction); condit. (in. futuro): *baleza*, *lezake*; *baledi leiteke* (ou *leite* par contraction).

Au potentiel pour le rendre parfait je mettrais: pour le présent *deza* il le peut; *daite* ou *dadi*, il se peut (intransitif), il peut être; pour le futur *dezake* il pourra; *daiteke* il se pourra, il pourra être; pour le conditionnel futur *lezake* il pourrait; *leiteke* il se pourrait; pour le passé *zezan* il pouvait; *zadin* ou *zaitian* il se pouvait, il pouvait être; pour le passé futur *zezakian* il aurait pu; *zaitekian* il aurait pu.

À la page 426, au bas du tableau je parlé de la forme intransitive *dadi* qui correspond à *deza*, forme transitive, et je dis

que les terminatifs de cette forme ont été donnés dans la conjugaison (page 410). Toutes les formes se correspondent dans le souletin dans la voix transitive et intransitive de la manière la plus exacte.

En basque, je crois que le potentiel est un mode et le subjonctif une forme régie.

Les six premiers chapitres de l'Apocalypse sont depuis longtemps chez M. Etcheverry. Je pourrai je crois lui en envoyer six autres à la fin de cette semaine.

J'avais commencé à faire des notes, mais j'ai cessé lorsque j'ai reçu celles du P. Uriarte.

Jusqu'ici on ne se montre pas très empressé d'acheter le verbe basque; j'espère cependant que lorsqu'il sera connu on l'achettera.

Daignez agréer Monseigneur, mes hommages respectueux et les sentiments sincères de dévouement avec lesquels je suis.

De Votre Altesse le très humble serviteur.

Inchauspe, prêtre.

[Sobre las siguientes formas de los ejemplos hay escrito a tinta roja, probablemente por el Príncipe: 1^{er} ex., sobre *naizela*: *naukala*, *naunala*. Hay una *e* sobre la segunda *a* de *naunala*. 2^e ex., sobre *dala*: *dikala*, *diñala*. 3^e ex., sobre *dedin*: *deikan*, *deiñan*. 4^e ex., sobre *dezadan*: *dezakadan*, *dezanadan*. 5^e ex., sobre *duela*: *dikala*, *diñala*. 6^e ex., sobre *dezan*: *dezakan*, *dezanan*.

Unas líneas más abajo, sobre *dikela*: *nik*. Después: *jakin juat P. egin deuala (deuskala)*. Al borde de *diñela*: *deunata*. 1, sobre *nazala*: *noala*, *nonala*. 2, sobre *dala*: *doala*, *donala*. 3, sobre *dedin*: *jadin*, *jadinan*. 4, sobre *dagidan*: *jaqijadan*, *jaginan*. 5, sobre *dauela*: *joala*, *jonala*. 6, sobre *dagian*: *jagijan*, *jaginan*.]

(1) [Llevan una barra las *s* de estas tres palabras]. (2) [*d* con una barra]. (3) [*z* con una barra].

27.

Bayonne le 10 mai 1.858

Monsieur le Commandant

J'apprends avec beaucoup de peine que pour la troisième fois depuis son voyage de 1.857, Le Prince se trouve malade. Il faudrait le déterminer à quitter le climat brumeux d'Angleterre à

faire trêve à ses études pendant cette année, et à aller passer cette saison d'été à quelques eaux salutaires.

Ma traduction de l'Apocalypse serait à la disposition de son Altesse; je pourrais la lui envoyer de suite, mais sans le traduction labourdine. M. Etcheberry n'en est qu'au 8^e ou 9^e chapitre, et il m'écrit qu'il ne pourra pas faire grand chose ce mois de Mai; à cause des exercices du mois de Marie qui lui occasionnent un surcroît d'occupations.

Je n'ai entre les mains que les six premiers chapitres de la traduction de M. Etcheverry. Je crains que son Altesse n'en soit pas bien satisfaite. Il a commencé d'abord à me suivre pas à pas, mais cette contrainte l'a vite fatigué. Il a voulu mieux faire; je ne lui en voudrais pas si en s'écartant de ma traduction il ne s'était pas jeté dans la paraphraser. Il m'a dit qu'il suit Menochins et Bossuet; je lui ai bien expliqué quelles étaient les vues du Prince et ses désirs; je lui ai de nouveau recommandé d'être aussi littéral que possible dans la traduction de la Vulgate; je ne sais ce qu'il fera. Je m'attendais de sa part à une plus grande docilité. Le P. Uriarte n'aura pas je présume, grand chose à corriger dans sa traduction après avoir vu la mienne. Je l'ai suivi pas à pas. Je ne me suis écarté de lui que lorsque il m'a paru, qu'en voulant être très littéral il n'était pas assez basque ou assez intelligible.

Je présente mes hommages respectueux à Son Altesse, et mes vœux sincères et ardents pour son prompt et entier retablissement.

Et vous, M. le Commandant, recevez la nouvelle assurance de mes sentiments dévoués et affectueux

Inchauspe, prêtre.

28.

Bayonne le 18 mai 1.858

Monseigneur,

Aussitôt que j'ai reçu la lettre de M. le Commandant j'ai écrit à Ustaritz pour réclamer mon manuscrit. J'ai dit à M. Etcheverry que le P. Uriarte se rend auprès de Votre Altesse; et que voulant lui faire faire sous vos yeux la traduction de l'Apocalypse en Guipuscoan et Biscayen, vous désirez avoir mon manuscrit; que la traduction Labourdine se ferait plus tard.

Je ne vous envoie pas les notes, elles ne sont pas terminées. Je voulais me borner à traduire celles du P. Uriarte, mais il m'a semblé après les avoir parcourues qu'elles n'étaient pas suffisantes. Je compte pouvoir vous les envoyer lundi prochain.

J'ai employé un mot de ma composition pour exprimer tribu; mais il est tout à fait du génie du dialecte souletin. J'ai consulté M. Chilo qui ne croit pas qu'on put trouver un mot en souletin qui exprimât aussi bien le mot tribu, c'est *gizeli*. *Eli* est un terme très souvent employé en Soule pour exprimer un nombre indéterminé, ou nombre à part, de personnes d'animaux ou de choses, *gizon eli*, *zamari eli*, *behi eli*, *egur eli*, *arraultze eli*, etc. *artheli* veut dire un troupeau de brebis; *gizeli* signifie catégorie d'hommes, un nombre séparé d'hommes; et il paraît rendre très bien le sens de tribu.

Monseigneur, vous trouverez ci-jointe une petition adressée à l'Empereur. M. de Menditte, juge de paix de Mauléon, dont la femme est née. Darhaupé m'a écrit pour me prier de la faire parvenir à S. M. par votre intermédiaire. Je l'ai engagé à s'adresser au député de l'arrondissement; il me répond qu'il peut avoir quitté Paris et me fait de nouvelles instances pour que j'aie recours à votre obligeance. Il m'en coûte, Monseigneur, d'oser vous charger d'une commission, mais il ne m'est pas possible de refuser, vous voudrez bien me pardonner.

Daignez agréer mes vœux pour le rétablissement complet de votre santé, et les sentiments profonds, de respect, de reconnaissance et de dévouement, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur, de Votre Altesse le très humble serviteur
Inchauspe, prêtre.

29

Bayonne le 26 mai 1.858

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous envoyer les notes de l'Apocalypse. Diverses circonstances m'ont empêché de les terminer avant ce jour, quoiqu'elles ne soient pas longues.

Mme. Lamaignère m'a dit que conformément aux ordres de Votre Altesse, elle avait fait sa traite sur M. Luc Callaghan et Cie., banquiers, rue Neuve des Mathurins 40, à Paris. Et la traite fut acquittée le 5 ou le 6 avril. Le fournisseur de sa presse mécanique avait levé l'argent.

J'ai mis diamant avec un qualificatif pour désigner les pierres précieuses, parce que pour nos basques toutes les pierres précieuses sont *diamantak*. Néanmoins, si vous le trouvez mieux, on pourra lui substituer *harri balioua*. C'est ce que j'ai fait au chapitre XXI.

Je désire que cette lettre vous trouve complètement rétabli.

Daignez agréer mes vœux, Monseigneur, et les sentiments respectueux et dévoués avec lesquels j'ai l'honneur d'être

De Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, prêtre.

P. S. Je ne crois pas inutile de dire qu'en souletin *nabaritu* veut dire remarquer, observer, et *nabariigarriak* veut dire choses dignes d'être remarquées ou remarques.

30.

Bayonne le 6 juin 1.858.

Monseigneur,

Votre lettre m'a fait grand plaisir. J'attendais avec impatience cette marque de votre rétablissement. Dieu vous conserve longtemps la santé! mais, vous même, prenez soin de ménager ce bien le plus précieux des biens de ce monde.

Quoique je sois aujourd'hui bien occupé je ne veux pas vous faire attendre la réponse à votre honorable et agréable lettre.

Lorsque le *z* à la fin des mots est suivi d'un mot commençant par une voyelle, il devient doux si dans la prononciation on l'unit à ce mot: c'es-à-dire si le sens de la phrase ne demande pas que l'on fasse une pause après le *z*.

On dit *dioye*, *dioyen* et non *diouye*, *diouyen*.

On dit aussi *deyo*, et *deyon*. On prononce généralement *oundo*, *presountegi*, *ountzi*, *Jouhane* avec le son *ou*. L'indéfini de *ahoua* est *aho*, et on dit *ahotik*; tandis que *ardoua*, dont le nominatif indéfini est *ardou* fait *ardoutik*.

On prononce *orano* et non *ourano*; *ziouana* (qui disait); *asia*, *esmirna*, *erresouma*, ont des *s* doux dans la bouche du souletin. *Pharadusu* a un *s* plein. *Jezabel* a le *z* doux; *Laodizia*, on le prononcera comme *luzia*; *grazia* avec *z* fort. Dans *heretiko*, je crois qu'on ne ferait pas sentir l'*h*. Le mot est peu employé parce que le peuple appelle les hérétiques: *higanautak*.

Vous avez bien fait de supprimer l'*h* à *Tratira*, et *Patmos*, on ne les ferait pas sentir dans la prononciation. Dans *izkiriba ezazu* on elidera l'*a* dans la prononciation, on dira *izkirib'ezazu*.

J'entends comme vous la distinction de *Espiritu* ou *Spiritu* et *izpiritu* ou *zpiritu*; et le peuple fait toujours cette même distinction; il emploie *Espiritu* pour le Saint Esprit et *izpiritu* pour l'esprit en général.

Je vous remercie de vouloir me réserver un exemplaire de ouvrage basque que vous éditez. J'estime beaucoup cette faveur et suis très sensible à cette nouvelle marque de votre bonté pour moi.

Daignez Monseigneur agréer les sentiments profonds de respect de reconnaissance et de dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, prêtre.

31.

Monseigneur,

Je m'empresse de vous renvoyer l'épreuve avec les corrections et les reponses aux doutes proposés. Au ch. IV verset 3, il faut *uduri zian jaspe eta sardouñ harria*, ou plutôt *jaspe harria eta sardouñ harria*; mais on ne dira pas je crois, *jaspe eta sardouñ harriak* en mettant *harriak* au pluriel.

Les autres observations je les ai écrites en leur lieu sur l'imprimé.

Pour ne pas manquer le courrier je clos ma lettre en vous priant d'agréer mes hommages respectueux et mes sentiments les plus dévoués.

de votre Altesse le très humble serviteur
Inchauspe, prêtre.

Bayonne le 18 juin 1858

32.

Bayonne le 29 Juin 1858

Monseigneur,

J'entre tout de suite en matière. Je crois qu'en souletin *zuzen egiten* rend mieux le *judicare* du ch. 6.10, que ne le ferait *jujatzzen* qui est usité aussi en Soule; et puis cette locution a l'avant-

tage d'être purement basque. *Zuzen egitia* signifie proprement faire justice.

On dit indifféremment *erho* et *eho* pour tuer, et plus souvent même *eho* que *erho*. Cependant, il y en a qui croient qu'il faut distinguer *erhaitia* tuer, de *ehaitia* moudre et tisser, en écrivant *erhaitia*, tuer avec r. C'est ce que j'ai dans la traduction de l'Apocalypse, quoique je pense que dans l'origine ces deux mots n'en formaient qu'un seul; et qu'on a appelé moudre *ehaitia* parce qu'on écrasait le grain en frappant et de même tisser parce qu'on tisse en battant. Je n'avais mis *guthun holla* (feuille de livre) que pour rendre le texte plus intelligible; la petite note rend le mot *holla* inutile. *Zankhoa* signifie la jambe et le pied réunis, et *houña* seulement le pied; on dit *zankoen chahatzia* pour rendre laver les pieds; pour chauffer les pieds, on dira indifféremment *houñen berotzia* et *zankhoen berotzia*.

Il est certain qu'on prononcera doux le *s* de Esmirna et de même celui de Esmerauda; mais je crois qu'il faudra une oreille délicate pour distinguer dans ces mots la prononciation Souletine de la Labourdine. Le *r* de *Israel* fait que le *s* se prononce un peu moins doux que dans Esmirna.

Ihinti signifie proprement tison; je l'ai employé parce que je ne connais pas d'autre terme en souletin qui puisse rendre *facula*; *facula ardens* est donc rendu par tison ardent dans ma traduction, faute de pouvoir mieux traduire.

Zin est substantif et adjectif en souletin. Il signifie serment comme substantif; et comme adjectif il signifie constant, patient, fort; et *zinez* est très usité pour rendre fortement, et avec insistance.

Nous avons eu quelques fortes journées de chaleur; mais depuis une dizaine de jours il règne constamment une forte brise du Nord qui rafraîchit beaucoup l'atmosphère. Le thermomètre, à l'ombre, se maintient entre 21 et 22 degrés centigrades.

Veillez agréer, Monseigneur, mes hommages respectueux et l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

33.

Monseigneur,

Je viens d'apprendre que *facula* en souletin se dit *zuzia*. J'ai demandé à un jeune de Ste. Engrace qui se trouve à Bayonne

comment on appelle la grande lumière que l'on fait ou avec de la paille ou avec du bois de sapin, il m'a ensuite répondu *zuzia*. Je voudrais que cette lettre vous arrivât à temps pour substituer *zuzi* à *ilhinti*.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

le 30 Juin.

34.

Monseigneur,

J'ai le regret de vous apprendre que je vous ai fait faire une petite faute avec le mot *zuzia*. J'ai su depuis, et avec certitude, que l'indéfini de ce mot est *zuzu* en souletin et non pas *zuzi*.

On emploie en Soule le mot *bilhatu* dans le sens de devenir, *bilhakatu* en labourdin, *bilhakatzia* en souletin veut dire se quereller, faire à tire cheveux (de *bilho* cheveux, *bilhaka*). *Norbaiten* ou *zerbaiten*, *oundouan ebiltia* est la locution la plus usitée pour rendre chercher, elle ne donne pas bien à l'équivoque en Soule. Je crois que le Guipuscoan ne doit pas hésiter à employer *billatuko*. *Boulharrekoua* pour cuirasse est l'unique terme qui sera compris en Soule.

Houna jiten (voici en action de venir) a la même signification que la locution française voici venir; elle est usitée, mais si vous croyez que pour rendre plus littéralement le *veniunt* latin, il sera mieux d'ajouter *dira*, je suis loin de m'y opposer.

On dit *hola* pour exprimer comme cela, et *hounla* ou *houla* pour rendre comme ceci.

Je n'ai jamais entendu en basque ni *jazinte* ni *iazinte*.

Dans *ouhouinkeriez*, le *n* ne s'entend guère mouillé; je crois qu'il est mieux cependant de l'écrire avec *ñ* mouillé parce qu'on dit *ouhouñ*, *ouhouña*.

Le datif indéfini en souletin est en *ei* pour les mots terminés en *e* au nominatif; *emazte*, *emaztei* ou *emazteri*, mais plus souvent *emaztei*, *errege erregei*.

Vous pouvez substituer *zaharo* à *makhila*, je ne sais vraiment pas décider si *ilhaintu*, *ilhaintze* sera mieux écrit avec *ñ* ou avec *in*. Je n'entend pas le *ñ* mouillé en le prononçant.

Afin de ne pas faire attendre l'impression je vous renvoie l'épreuve sans la traduction des versets omis du ch. 18.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués.

De votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur,

Inchauspe, prêtre.

Bayonne le 9 juillet.

35.

Bayonne le 14 juillet 1858

Monseigneur,

Je vous envoie les trois versets sans attendre l'épreuve suivante, en cas qu'ils vous soient nécessaires.

17. Noula oren baten barnian ezdeustu diren hainbeste aberastarzun, eta ountzizañak oro, eta itchasouan dabiltzanak oro, eta marinelak, eta itchasouan lanian ari direnak, hurrun egon dira, 18. Eta oihu egin die ikhoustez haren errakinen lekhaia, dioyelarik, Zouñ izan da hiri handi hounen bardin? 19. Eta ourthiki die erhaux bere burietan gaña, eta oihu egin die nigar, eta heyagorareki, dioyelarik: Gaitz, gaitz hiri handi houra, zouñtan aberastu beitira itchasouan ountzi zien guziak haren hountarzunetarik: noula oren baten barnian basabazter egin den.

Je pense que la phrase latine, *quoniam una hora destitutie sunt tantæ divitiæ*, exprime la stupéfaction, et qu'elle n'est point interrogative; c'est dans ce sens que j'ai traduit en mettant *diren*. J'ai fait de même au dernier verset. Le *lacum* du 17^e V. doit être traduit par *itchaso*; ou par *losko*, lac, auquel il convient d'ajouter l'épithete *handia*, parce que le mot *losko* s'emploie pour les petits lacs, les seuls que l'on rencontre dans le pays. Je suppose que le terme latin *desolata est* veut dire est devenue un lieu désert, et non a été ruinée, comme on le traduit généralement; si vous préféreriez ce dernier sens, il faudrait substituer à *basabazter egin den*, *erauzirik izan den*.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

[La palabra *itchasouan* de la línea 6 de esta carta en el original está escrita con tinta roja por el Príncipe sobre la de Inchauspe borrada que dice: *losko handian*].

36.

Bayonne le 20 juillet 1858

Monseigneur,

Je vous remercie du petit catéchisme de Llodio je le lirai avec intérêt.

Je crois en effet que les noms de nombre ont un cas qui leur est particulier et qu'on pourrait appeler singulatif *batna*, chacun un; *biá* chacun deux; *hirourna*, chacun trois; *Iaurna*, chacun quatre; *bostna*, chacun cinq; *seyá*, chacun six; *zazpiá*, chacun sept; *zortzia* chacun huit, *bederatzua* chacun neuf; *hamarna* chacun dix &. Je pense que la syllabe *na* est le caractéristique primitif de ce cas, et que l'euphonie l'a fait supprimer ou modifier dans certains noms. On prononce *erho/eraztia*, comme si les deux mots étaient séparés.

Le dessous se dit toujours *pe, pia* en Soule, jamais *be, bia*; jamais non plus *azpia*; *azpia* est la cuisse, comme aussi *isterra*; mais *isterra* s'emploie plutôt pour exprimer le quartier, de mouton ou autre... *Pia* s'emploie seul c'est terme qui a une signification à part. Cependant il est très souvent employé en Soule comme desinence casuelle uni au nominatif indéfini, on dit *mahañpe, mahañpia, mahañpian*, sous la table. Vous pouvez mettre *atharepian*, mais non pas *althariarempian*, parcequ'ici *pia* est employé comme substantif regissant le génitif *althariaren*.

Il faut bien la majuscule à *Khristorentzatu*, cela veut dire en venir à appartenir au Christ. Je ne me souviens pas où je l'ai employé.

Erantzun en Soule a la signification de faire entendre et de répondre; mais on l'emploie plus souvent dans le sens de faire entendre. *Ihardexi* est presque toujours employé pour exprimer répondre. *Aditu* n'est jamais employé en Soule, on dit toujours *entzun* pour entendre, *behatu* pour écouter.

La différence entre l'indéfini actif et l'actif défini pluriel dans *emaztek*, est que l'accent tonique dans l'indéfini actif est sur *á*, *emaztek*, et *ek* est très bref; tandis que à l'actif pluriel *emazték* l'accent tonique est sur *é* final; mais on ne l'allonge pas.

Il faut dire: *Jaunaren lanhegin guziék, benedik'ezazie* & en laissant le même ordre dans les mots, que dans *Jaunaren lanhegin guziak*.

En Soule on se sert du terme *herensuge* pour exprimer un dragon — Les petits enfants eux-mêmes connaissent la signification de ce mot parce qu'on leur raconte des histoires où légendes.

des de *hensugue* tués dans le pays. Dragon ne s'emploie que pour exprimer le soldat qui appartient au corps des dragons.

Il y a réelement amphibologie dans *behardu ezpataz erho*, cela veut dire régulièrement, il doit tuer par l'épée; et cependant cette locution s'emploie journallement pour exprimer aussi il doit être tué, *behar du erho*, on dit *idi horrek behar du erho*, ce boeuf doit être tué & Pour éviter l'amphibologie et dans l'intérêt de la regularité du langage, je trouve que vous ferez bien de substituer *hil a erho*.

Heben veut dire, ici; *hor*, là, proche; *han*, là loin; Si vous jugez que pour être plus litteral il convient de mettre *heben*, je suis loin de m'y opposer.

J'ai employé une ou deux fois *boronte*, vers la fin; ici ayant commencé à employer *belar* pour ce signe, j'ai cru devoir continuer à me servir du même terme tant qu'il est question de caractère grave au front.

Il faut dire *baietare* en un mot, ou bien *bai eta ere* en trois mots.

On dit *sione*, *Babilone*, *emperadore* avec *o*.

Daignez agréer, Monseigneur, mes hommages respectueux et l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

37.

Monseigneur,

C'est cette année, dans un voyage que j'ai fait en Soule que j'ai appris que *hegazti* était connu et usité en Soule; et dès lors je l'ai cru préférable au mot *hegaldun* que tout le monde comprend mais qui est peu employé.

On prononce *odein*.

J'ai noté les autres observations en leur lieu.

Je termine pour ne pas manquer le premier départ.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

Bayonne le 28 au soir (10h.) 1858

38.

Monseigneur,

Si M. Duvoisin peut travailler sous vos yeux et être dirigé par V. A., je crois que la traduction Labourdine serait beaucoup mieux faite qu'elle ne le serait par M. Etcheverry — Je crains qu'il ne sache pas assez bien le bon labourdin et qu'il ne veuille pas s'assujétir à suivre ma traduction — Je crois que je l'avais jugé trop favorablement à tous ces égards.

Prenez soin de votre santé, Monseigneur, je crains qu'en voulant jouir trop tôt du fruit de vos travaux, vous n'alteriez votre santé, et que vous ne vous trouviez obligé de les suspendre trop longtemps sans pouvoir en jouir à votre gré. L'homme a une volonté forte, très forte chez quelqu'un, mais sa puissance phisique est très faible, et il a besoin d'user de modération en toutes choses.

J'ai appris quelques mots souletin que j'ignorais entr'autres *zurrun*, *zurruna*, cadavre; vous avez, si je me trompe, dans votre collection de mots le mot cadavre — on dit aussi *berjayoz* pour rendre naturellement — j'ai été bien surpris de trouver le terme *jayo* du basque espagnol dans ce mot. C'est de Ste. Engrace que ces mots me sont arrivés.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

Bayonne la nuit du 9 août 1858

39.

Bayonne, le Septembre 1858

Monseigneur,

J'ai reçu les trois éditions de la traduction du cantique des trois enfants d'Israel dans la fournaise. Le P. Uriarte est venu me les porter pendant que je disais la Ste. Messe. (J'ai supposé que c'est lui qui me les a portés, car il ne m'a pas laissé de carte, et il n'a pas dit son nom au concierge.)

J'ai parcouru votre travail avec beaucoup d'intérêt. Votre système d'orthographe est très ingénieux, très juste, et très simple. J'admire le soin que vous avez pris de rendre la variété des

sons, et le bonheur avec lequel vous êtes parvenus à les faire connaître au moyen de signes qui n'embarrassent personne.

M. Goyetche m'a envoyé son verbe tel qu'il était dans le principe, seulement il croit l'avoir complété en ajoutant ce qu'il appelle le potentiel, le causatif et le fréquentatif. Et pour le potentiel il conjugue le substantif *ahal*, pouvoir, *ahal dut*, je peux; *ahal nuen* je pouvais &. Pour le causatif il conjugue le nom verbal *ezastia*, *ezazi*, *eman ezazten dut*, je fais donner [Reaimente dice: *ezastia*, *ezazi*, *eman ezazten dut*, por la forma corriente *erazi*]. Pour le fréquentatif il conjugue le même verbe *eman* avec *ohi*; *emaiten ohi du* il a coutume de donner ou *eman ohi du*.

M. Goyetche a beaucoup travaillé, mais il ne s'est pas bien rendu compte de son sujet, il ne l'a pas étudié et raisonné. Aussi il y a dans son travail beaucoup de confusion, beaucoup d'inexactitudes et même d'erreurs. Je vous l'enverrai pour que vous l'examiniez vous-même.

Vous aurez appris, je pense, que l'Académie des Inscriptions m'a décerné une récompense de 400 f. pour le verbe basque. C'est M. Benjamin Duprat, libraire de l'institut et de la bibliothèque impériale qui a fait les démarches pour présenter mon ouvrage au concours. Il croit qu'on ne m'a pas rendu justice en donnant le prix à l'auteur du Dictionnaire des synonymes français; il m'exprime son mécontentement à cet égard.

Nous avons eu la semaine passé quelques jours froids, je plaignais V. A. Mais j'ai vu avec plaisir les chaleurs, revenir, j'espère que votre séjour en Ecosse sera agréable et qu'il vous sera salutaire.

Ses Majestés l'Empereur et l'Impératrice sont arrivés à Biarritz mercredi. Jamais la population Bayonnaise ne leur avait fait un accueil plus enthousiaste et plus empressée.

Veillez agréer, Monseigneur, les sentiments de vive reconnaissance, de respect profond et d'affectueux dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

De votre Altesse le très humble serviteur
Inchauspe, prêtre.

40.

Bayonne le 13 novembre 1858
Monseigneur,

Je pense qu'avant de recevoir cette lettre, vous aurez reçu le Verbe labourdin de M. Goyetche et l'Escaraz eguia de M. Hiri-

barren. Ce dernier est l'ouvrage que l'auteur, l'année dernière, voulait faire publier à Votre Altesse. L'Édition est peu en rapport avec l'importance qu'il attachait au livre. C'est parce qu'il a fallu sans doute la mettre en rapport avec les ressources de la bourse.

Je crois bien que M. Goyetche doit avoir mis tout le verbe labourdin dans son travail, mais je pense que vous trouverez comme moi, que dans cette compilation de formes, il y a peu d'intelligence et peu d'ordre.

Vous remarquerez que M. Goyetche aussi a mis des forminatifs masculin et féminin pour les formes régies. Il les a composés et il les a mis, tout simplement parce qu'il a cru qu'ils devaient exister. J'ai été à Urrugne et j'ai voulu lui demander raison de ces formes. Il ne savait pas qu'il les eut employées; et il est bien convenu qu'elles n'existent nullement, ni dans le langage parlé, ni dans aucun livre écrit.

Je n'aime pas à vous donner de l'embarras, mais je n'ai pu refuser de vous faire parvenir la lettre ci-incluse. Celui qui l'a écrite était venue à Biarritz, au mois de Septembre, dans le désir de parler à l'Empereur de son invention et d'obtenir de S. M. les moyens d'exécuter son ouvrage qui est en projet dans sa tête, mais qui n'est pas encore composé.

Il n'a pu obtenir d'audience de S. M. Le hasard lui ayant mis sous les yeux un exemplaire de mon verbe publié par votre Altesse, il vous a ensuite considéré comme un envoyé céleste pour l'exécution de son œuvre — Il est venue me trouver et me supplier de vous donner connaissance de sa découverte ou de sa combinaison en vous envoyant un spécimen de son travail et la lettre explicative. M. Borie m'a paru savant en langues, quant à son système je n'y entends goutte.

Vous avez exécuté, Monseigneur, un travail bien difficile et bien délicat dans la traduction du Cantique des Cantiques. Il me tarde d'applaudir à votre basque; mais permettez moi de vous dire très humblement que votre Sainte Mère l'Eglise ne vous louera pas d'avoir pris ce livre pour vos exercices philologiques.

Daignez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

41.

Bayonne le 5 Janvier 1859

Monseigneur,

L'année dernière l'état de votre santé ne vous permit pas de venir à Paris à l'occasion du premier de l'an. Je me réjouis de ce que l'année 1859 s'annonce plus favorablement pour vous et que vous ayez eu dans cette circonstance la satisfaction de vous rendre auprès de l'Empereur votre auguste cousin et de vous asseoir à son côté. Daigne le Seigneur exaucer les vœux de vos nombreux amis et conserver longtemps une santé qui nous est si chère et qui est si précieuse!! Que sa paternelle Providence veille toujours sur vous et vous comble de ses bénédictions les plus abondantes et les plus précieuses. Que vous soyez de plus en plus cher à son cœur, comme vous l'êtes à ceux qui ont eu l'avantage de vous connaître et d'apprécier vos grandes et bonnes qualités!!

Veuillez agréer mes vœux et mes hommages, Monseigneur, et la nouvelle expression de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux.

de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, prêtre.

42.

J'ai reçu de Mme. Lamaignère un paquet envoyé à mon adresse par ordre de S. A. le Prince L. Lucien Bonaparte, contenant

1 ex. de l'Evangile selon S. Mathieu traduit en basque guipuscoan.

1 ex. du Cantique de Salomon, traduit en trois dialectes basques.

1 ex. de l'Apocalypse traduit en dialecte guipuscoan.

1 ex. de l'Apocalypse traduit en basque souletin.

1 ex. du catalogue des ouvrages de linguistique édités par le Prince Louis Lucien Bonaparte.

Bayonne le 7 mars 1859

Inchauspe, prêtre.

43.

Bayonne le 29 mars 1859

Monseigneur,

Il ne s'est pas passé de jour peut-être sans que j'aie pensé à vous écrire, mais je voulais achever de lire les traductions que Votre Altesse a bien voulu m'envoyer, et toujours des occupations et des incidents sont survenus qui m'ont empêché de m'en occuper avec le soin et l'attention que je désirais apporter à cette lecture. Et le temps s'est passé et la lettre de M. Caragnari est arrivée qui m'a couvert de confusion; mais, Monseigneur, je crois que je dois compter sur votre bonté et votre indulgence; et c'est avec confiance que j'y recours. Je vous prie de croire que réellement mes occupations ont été plus multipliées que de coutume, et dans ce moment je n'en ai pas peu. Je donne une retraite à l'hôpital pour préparer mes paroissiens à faire les Pâques. Aussi c'est sur mon sommeil que je prends le temps de vous écrire cette lettre.

Je vous remercie infiniment de tous les ouvrages que vous m'avez envoyés. J'ai lu avec intérêt le Cantique de Salomon, il est parfaitement traduit et je vous en félicite. Cependant d'après les renseignements que j'ai pris, je crois que la traduction guipuzcoane au moins aurait été plus parfaite, si dans les formes régies on n'eut pas adopté les terminaisons masculines et féminines. Les gens de la campagne usent de la forme masculine et féminine en Guipuzcoa, comme dans les provinces basques françaises, mais seulement dans la forme capitale.

La traduction de la Bible est un travail qui me sourit beaucoup, mais dans la position où je suis je ne peux vraiment pas l'entreprendre. Le personnel de l'hôpital a augmenté d'un tiers depuis l'année dernière et mon travail également.

Quant à la traduction du Cantique je n'ose la faire isolément. Cependant je veux consulter encore avant de prendre une détermination, mais si je la fais ce sera toujours avec des notes.

C'est avec une grande satisfaction que j'ai connu votre promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur, je vous prie d'agréer mes félicitations.

Daignez aussi, Monseigneur, agréer, et mes excuses et l'assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux.

de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur

Inchauspe, prêtre.

44.

Bayonne le 24 Juin 1859

Monseigneur,

Un bascophile me fournit l'occasion de vous écrire, et je la saisis avec joie.

J'ai cessé de m'occuper du basque pour le moment, mais je n'y ai pas renoncé. Si les circonstances m'y engagent et que mes occupations obligatoires me le permettent, volontiers je reprendrai ces travaux de linguistique qui me plaisent et qui m'intéressent beaucoup.

M. Ozaeta-Berroeta de Bergara est un riche propriétaire, mais père de onze enfants. Il connaît peu la langue basque; il n'est pas né dans le pays et il n'a pu parvenir à la parler. Il a fait une nomenclature alphabétique de tous les mots du catéchisme d'Azte, de l'imitation d'Etchevarria et de l'art de bien mourir du même auteur.

De plus il a recueilli tous les mots basques du dictionnaire de Larramendy — Il n'a pas indiqué la signification de ces mots; il a seulement indiqué la page du livre dans lequel ils se trouvent. J'ai compris qu'il serait aisé de vous vendre son travail, parce que, quoiqu'il riche, ayant onze enfants, sa fortune devient petite divisée en onze parts; ce sont ses paroles. Je pense que vous avez l'imitation Guipuzcoane, mais il a voulu vous faire cadeau d'un exemplaire de ce livre, je vous l'envoie avec sa lettre.

L'horizon me paraît sombre; je redoute l'avenir. Je vous félicite de toute mon âme, Monseigneur, de vous être éloigné de ce monde politique si agité et si turbulent — Dieu vous accorde de couler des jours longs et paisibles dans la tranquille solitude que vous vous êtes choisie.

Daignez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, prêtre.

P. S. J'ai chargé Mme. Lamaignère d'adresser le livre et la lettre de M. Ozaeta-Berroeta à M. Cavagnari.

45.

Bayonne le 7 Août 1859

Monseigneur,

J'ai transmis à M. Ozaeta-Berroeta la réponse de Votre Altesse. Ce monsieur avait quitté Bayonne et était rentré à Vergara lorsque Votre lettre est arrivée. Je ne crois pas que vous deviez attendre de lui des travaux de grande valeur. Cependant je vois qu'il peut-être utile et intéressant pour quequ'un qui étudie la langue basque d'avoir une nomenclature alphabétique des mots de quelques bons livres, pour voir dans quel sens ces mots sont employés par leurs auteurs.

J'accepte avec une profonde reconnaissance l'offre que vous avez bien voulu me faire de la Génèse traduite en basque.

Mes occupations ont augmenté; mais je me propose d'employer les moments de loisir que me laissera mon ministère pour traduire les Psaumes. Le travail est difficile et il sera un peu long pour moi.

Daignez agréer, Monseigneur, les sentiments profonds de respect et de dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, prêtre.

46.

Monsieur le commandant,

On m'a prié de faire parvenir à son Altesse le Prince Lucien la pétition jointe à cette lettre. J'ai pensé qu'il fallait plutôt l'adresser à vous qu'à S. A. à Londres.

Il a longtemps que je n'ai pas des nouvelles de notre excellent Prince. Il ne doit pas être content de moi, parce que, depuis un an, je n'ai rien fait en basque ou sur le basque. Mes occupations ont augmenté et réellement elles m'empêchent aujourd'hui de m'occuper sérieusement d'autre chose que des travaux du saint ministère.

Agréer, Monsieur le commandant, l'expression sincère de mes sentiments dévoués et affectueux; et l'assurance de ma considération très distinguée.

Votre très humble serviteur,

Inchauspe, prêtre.

Bayonne, le 15 Oct. 1859

47.

Monseigneur,

Vous voudrez me pardonner la démarche que je me permets de faire auprès de votre Altesse, à cause du sujet et des sentiments qui me l'inspirent.

Vous connaissez los services que rend à la science M. Boudard de Beziers, par ses recherches et ses travaux sur la numismatique Ibérienne. Mais vous ne savez pas probablement combien sa position rend difficiles et pénibles à M. Boudard les études auxquelles il se livre. Il est obligé, pour vivre, de faire école depuis sept heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Ce n'est qu'en prenant sur son sommeil et en compromettant sa santé par un travail trop continu et trop opiniâtre qu'il a pu satisfaire son amour pour la science et son désir de communiquer ses découvertes. Actuellement ses forces commencent à le trahir; il est malade depuis quelque temps et une forte angine lui donne à craindre de ne pouvoir plus comme par le passé exercer lui-même les fonctions d'instituteur qui seules le font vivre. Il ne m'a pas donné de détails précis sur la vente de son ouvrage, mais j'ai lieu de croire que le produit des souscriptions a à peine couvert les frais de publication — Le gouvernement espagnol l'a encouragé et secondé dans cet oeuvre, en ordonnant à toutes les Universités et Collèges du royaume de souscrire à son ouvrage; mais jusqu'ici il n'a reçu aucun encouragement du gouvernement français; cela vient certainement de ce que personne n'a pris l'initiative pour signaler ses services et faire valoir ses mérites: Il m'a écrit à la date du 25 de ce mois: "Des membres du Conseil d'arrondissement et du Conseil du Département ont appelé sur ma position et sur mes travaux l'attention et la bienveillance de Mr. le Préfet; et sur la demande, M. le Maire de Beziers et M. le Sous-préfet lui ont adressé chacun une note à son sujet — Il est probable que si, dans l'état des choses, Son Altesse Mgr. Le Prince Lucien Bonaparte daignait dire un mot au Ministre en faveur de mes travaux sur les Ibères, son puissant et bienveillant concours m'obtiendrait les moyens de les continuer et de les mener à bonne fin. Dans l'état où je suis je sens qu'il ne me sera plus possible de prendre sur mon sommeil et sur mes nuits le temps de travailler. Il me recommande donc à votre bienveillant appui auprès de S. Altesse".

Il m'écrivait le 29 Octobre: "J'ai toujours grandement envie de continuer mes recherches sur les Ibères, et mes études m'ont conduit à savoir sur leur histoire bien des choses qui sont igno-

"rées et qui mériteraient peut-être d'être connues; mais le temps me fait défaut; toute ma journée étant consacrée à mes devoirs comme instituteur, je n'ai que trois heures à donner à ce travail, depuis quatre heures du matin jusqu'à sept h."

Il me semble, Monseigneur, qu'un tel homme est digne de votre bienveillance; et qu'il mérite que le Gouvernement seconde son zèle, son dévouement et ses talents, et lui donne les moyens de continuer ses travaux. Après vous avoir fait connaître sa position, je suis sûr que je n'ai plus besoin d'excuse d'être venu vous le recommander, parce que je connais votre noble et excellent coeur.

Daignez agréer, Monseigneur, les sentiments de profond respect et de dévouement sans bornes avec lesquels je serai toujours de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur

Inchauspe, prêtre.

Bayonne, 28 Nov. 1859

48.

Bayonne le 10 Septembre 1862

Monseigneur,

J'ai reçu la brochure que vous avez bien voulu m'adresser et la précieuse lettre par laquelle vous avez accompagné cet envoi. Monseigneur, les sentiments que vous daignez me conserver sont flatteurs pour moi, mais surtout ils ont vivement touché mon coeur et ils ont fortement ravivé les sentiments de dévouement et de reconnaissance qui y sont profondément gravés et qui ne s'y effaceront jamais. Monseigneur, mon coeur vous dit merci.

J'ai lu votre intéressant travail avec la plus grande satisfaction. C'est le travail d'un homme qui consciencieusement étudie la matière qu'il traite, et qui a pu l'approfondir. Vous parlez en maître, et vous nous apprenez, même à nous basques, des choses que nous ignorions ou que nous n'avions pas observées dans notre propre langue. Qu'il y a loin de votre ouvrage aux frivoles élucubrations de certaines gens, qui ne méritent pas qu'on les nomme, parce qu'évidemment ils écrivent dans le désir de se produire et non dans l'intérêt de la science! Méprisables météores, à peine apparus aujourd'hui, ils s'imaginent être des astres qui doivent éclairer le monde et ils ne jettent que du brouillard

et de la fumée au lieu de lumière. C'est particulièrement le souvenir de l'écrit d'un individu qui s'est mêlé d'écrire aussi sur la langue basque et les langues finnoises qui dans ce moment excite mon indignation.

Nous voyons dans votre ouvrage d'une manière claire et positive en quoi consistent les analogies grammaticales des langues finnoises et basque; et le cas qu'il faut faire des inductions des gens qui fondés sur ces prétendues analogies croient avoir découvert une parenté entre ces langues et entre ceux qui les parlent!

La science vous doit de la reconnaissance, Monseigneur; mais nous, basques, nous vous sommes plus particulièrement obligés; vous avez donné à notre langue un éclat et une importance qu'elle n'aurait jamais eu sans vous. Aussi j'espère bien... que nous ne nous montrerons ni indifférentes ni ingrats.

Les rapports entre le verbe basque et le morduin, vogoule et hongrois, dans la conjugaison objective pronominale, sont intéressants pour les linguistes; mais la supériorité de la conjugaison basque que vous faites ressortir avec tant d'évidence est de nature à flatter notre amour propre national.

Vos observations sur la permutation des voyelles sont aussi justes qu'intéressantes. Nul n'avait songé à faire une étude de ces permutations; On y trouvait une irrégularité, et on ne songeait pas à connaître les lois qui les déterminaient — J'ai déploré plus d'une fois l'usage introduit dans les dialectes de la Soule et de la Basse Navarre, de changer *ua ea* en *ia*, de telle sorte qu'on ne peut savoir si un mot terminé en *ia* a son indéfini en *u* en *e* ou en *i* — Aussi s'il fallait établir des règles pour l'écriture du dialecte je voudrais qu'on déclinat comme le labourdin avec *ua* pour les mots qui ont l'indéfini en *u* avec *ea* pour les mots qui ont l'indéfini en *e*; sauf à prononcer comme on voudra. Je pense que vous ne seriez pas de cet avis.

Je pense que vous avez remarqué avant moi que l'antagonisme des lettres en basque se remarque ailleurs que dans la déclinaison. Nous voyons dans le verbe la consonne douce changée en forte par la présence d'une voyelle douce où d'une consonne douce; ainsi on dit *baitut* au lieu de *baidut*, *daucu* et *deicu* au lieu de *daugu* ou *deigu* (1); *baikitu* et *beicutu* au lieu de *baiguitu* et *beigutu*; on dit *ez-paitugu*, *ezpeitugu* (2) au lieu de *ez-bai-dugu* ou *ez-bei-dugu*. Ces permutations je les connaissais, mais c'est vous qui m'avez appris la distinctions des voyelles douces et dures. Dans votre savant et précieux travail je n'ai trouvé qu'une chose qui ne soit bien fondé, c'est l'épithète dont vous avez voulu m'honorer; Mais encore je trouve un nouveau témoignage de

votre bienveillance et pour cela je ne peux pas me permettre de vous en faire un reproche.

Daignez, je vous prie, agréer l'expression de mes remerciements et de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

De votre Altesse le très humble serviteur
Inchauspe, prêtre.

(1) [Sobre la *g* de estas dos palabras hay una barra].

(2) [Sobre la *p* de estas dos hay una barra].

49.

Bayonne le 9 Février 1867

Monseigneur,

Nous vous attendons; Mr. Fagalde est prévenu de votre arrivée chez lui le 15 au soir et de votre intention de passer une huitaine de jours à Helette.

Vous aurez une délicieuse habitation à S. Pierre, à la maison de campagne du docteur Darricau. Le 15 à midi nous serons à la gare pour vous recevoir et vous accompagner.

Ni Mr. Bellocq percepteur de Bayonne qui demande la recette de Mauléon, ni Mr. d'Andurain n'ont reçu aucune sorte de communication au sujet de leurs pétitions.

Je m'intéresse peu à M. D'Andurain qui n'est mu que par des vues d'ambition, assez légitimes sans doute dans un père, mais dont les prétentions peuvent être prématurées et non assez justifiées par les mérites du sujet.

Il n'en est pas de même de M. Bellocq pour qui l'air de Bayonne est défavorable. L'asthme l'y fatigue beaucoup et il lui suffit de se rapprocher des montagnes pour être soulagé. A Mauléon et à Pau il n'éprouve pas les crises qui l'oppressent ici. Il demande un poste inférieur à celui qu'il a, sous le rapport du revenu; Car il aura 3 mille francs de moins à Mauléon. En 1863, au mois de mai, il avait été déjà nommé receveur à Bourgneuf, sa nomination a été portée sur les journaux, mais l'Empereur donna ce poste à un protégé et M. Fould l'envoya alors à Bayonne. Je vous dis ceci pour vous faire connaître qu'il aurait tout droit au petit poste qu'il sollicite.

Quoique je regrette infiniment de vous faire faire une nouvelle démarche, je désirerais bien cependant que vous pussiez apporter une réponse quelconque à son sujet.

Veillez agréer, Monseigneur, et mes excuses et l'expression des sentiments profonds de respect et de dévouement avec lesquels je suis.

de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, Ch.

50.

Bayonne le 16 Avril 1867

Monseigneur,

Je viens de rentrer de la Soule ou j'ai passé dix jours de plus que je ne comptais y rester: une semaine au lit et une autre en convalescence. J'ai été heureux d'apprendre de M. le Capitaine Duvoisin, à mon arrivée, que Votre Altesse ne se ressent pas des fatigues des excursions et des travaux du mois de mars. Dieu en soit loué! je n'étais pas sans inquiétude, parce que vous n'avez pris aucun soin de votre santé, lors même que vous souffriez.

Mon compagnon de voyage m'oblige à partir pour Rome plutôt que je ne pensais. Nous quitterons Bayonne les premiers jours de mai. Je me ferai un grand plaisir de voir la Princesse Constance et de lui parler de vous, si vous avez la bonté de m'envoyer un petit mot à lui remettre.

Je vous envoie la carte de l'arrondissement de Pau. J'aurais désiré vous envoyer aussi deux *llergo* ou *lolo*, et deux *talamazok* [No es seguro que diga *talamazok el original*. Puede tener una *s* del plural francés. Azkue trae en su diccionario *talamazoka*.] dans un petit flacon d'eau de vie, mais on m'a dit à la poste qu'on ne pouvait pas expédier des flacons contenant du liquide.

Daignez agréer, Monseigneur, les sentiments profonds de respect et de dévouement que je serai toujours heureux de pouvoir vous témoigner en me montrant

de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe, chanoine.

51.

Bayonne le 29 Avril 1867

Monseigneur,

J'ai reçu avec bonheur votre lettre et ce qu'elle contenait: tout cela est très précieux pour moi et je vous en remercie de

tout mon coeur. Je suis enchanté de savoir que vous ne vous êtes pas senti des fatigues de vos excursions et de vos travaux. Je ne suis pas étonné du tout que vous vous retrouviez dans la lecture et la copie de vos manuscrits; vous devez presque les savoir par coeur.

Je pars après demain mercredi; j'ai mon logement arrêté, via de Lucchesi n.º 9 près du Quirinal, une chambre très convenable me dit-on, ayant une fenêtre au nord une autre au midi, pour 3 f. par mois; ce n'est pas bien cher, comme vous voyez nous serons trois confrères et amis dans la même maison.

Ce sera un grand plaisir pour moi de faire la connaissance de la Princesse Constance et de vous en donner des nouvelles.

Veillez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, Ch.

P. S. Je suis peiné de la perte de la carte. J'aurais dû mettre une enveloppe plus forte.

52.

Rome via de Lucchesi, 9 — le 24 mai 1867

Monseigneur,

Me voici à Rome depuis dix jours. J'ai été porter la lettre de Votre Altesse à la Princesse Constance, à Ste. Rufine. Après l'avoir parcourue des yeux, elle a paru heureuse de pouvoir parler de vous, et de m'entendre raconter les excursions que j'ai faites avec votre Altesse et les relations que j'ai eu l'honneur d'entretenir avec vous depuis bientôt dix ans.

Comme deux de mes confrères m'avaient accompagné à Ste. Rufine et qu'ils m'attendaient, notre entretien a été fort court, mais j'ai cru faire plaisir à Madame Constance en lui promettant de revenir, et s'il plait à Dieu je la reverrai encore. Le peu de paroles qu'elle m'a dites ont suffi néanmoins pour me faire connaître combien tendrement elle vous aime et quel vil intérêt elle vous porte.

Rome jouit de plus grand calme et commence déjà ses préparatifs pour les grandes fêtes de la fin du mois de juin. Les

étrangers ne sont pas encore nombreux, mais on croit qu'il y en aura beaucoup qui viendront à cette occasion.

J'ai vu le Pape dont l'âme si sainte semble planer au-dessus de la terre et contempler d'un œil calme et paisible les agitations du monde. Quelle bonté quelle sérénité! et quelle confiance tranquille dans la Providence de Dieu!! c'est bien l'homme de Dieu, le vrai Vicaire de Jésus-Christ. Je m'estime heureux de l'avoir vu, de l'avoir entendu et d'avoir reçu sa bénédiction pour moi et pour vous aussi Monseigneur, car je vous ai mis au nombre des personnes pour qui je la lui ai demandée.

Daignez, Monseigneur, agréer, ce témoignage des sentiments que vous m'avez inspirés.

De votre Altesse le très humble serviteur
Inchauspe, chanoine.

53.

Bayonne le 29 Juillet 1867

Monseigneur,

Me voici rentré à Bayonne après une absence de près de trois mois.

Depuis que j'ai eu le plaisir de recevoir la dernière lettre de Votre Altesse j'ai revu deux ou trois fois la Princesse Constance; et le 28 juin, jour de la Fête du Sacré Coeur, j'ai été dire la messe dans la chapelle de son couvent à l'intention de son bien aimé frère. Elle m'a chargé d'une lettre pour vous, mais elle m'a dit de ne vous la remettre que lorsque vous retourneriez à Bayonne, de la main à la main.

J'ai été très heureux dans mon pèlerinage; j'ai toujours joui d'une excellente santé, et mon voyage s'est effectué sans aucun incident fâcheux. Mais tout il est vrai que *eztela egunik odei gaberik ez eta phenarik gabeko atsedenik*. Je rentrais content et heureux lorsqu'on m'apprend que la grêle a détruit la récolte chez mes parents et qu'un neveu sur lequel je comptais et qui était auprès de mon vieux père et de ma vieille mère, les a abandonnés pendant mon absence et s'en est allé en Amérique; c'est celui qui répondait à votre interrogatoire de Tardets. Telle est la vie de ce monde, vicissitude de plaisirs et de peines.

A Rome on s'attend à de graves événements; et en Italie, tous en général, modérés et exaltés, ne songent qu'à déposséder le Souverain Pontife du pouvoir temporel. Ce sera une tentative de plus contre l'inébranlable édifice de l'Eglise posé par la main de Dieu et contre lequel les efforts humains viendront toujours se briser; et ce sera en même temps une nouvelle occasion de manifester au monde la divinité de l'Eglise Catholique qui sortira triomphante comme toujours de cette nouvelle crise.

Si Votre Altesse me fait l'honneur de me prévenir de son arrivée à Bayonne, je ne manquerai pas, s'il plaît à Dieu, de me trouver à la gare au jour et à l'heure indiqués.

Daignez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, chan.

54.

Bayonne le 20 Août 1867

Monseigneur,

Je vous remercie de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire au sujet de la demande de l'officier; c'est tout ce que je désirais.

Vous avez bien fait de renoncer au voyage en Espagne, à cause du travail révolutionnaire qui se fait en ce moment dans ce pays.

Les amateurs du Basque désireraient que Votre Altesse publiât au plutôt les résultats de ses travaux sur cette langue. Diverses personnes m'en ont parlé et j'ai promis de vous donner connaissance de ces désirs. J'ai fait connaissance de deux nouveaux amateurs de l'*euskara*; M. le capitaine Rajat et M. Vinson, garde général des forêts. Je pense que vous publierez quelque chose avec la carte linguistique, mais je leur ai dit que les documents nombreux que vous avez recueillis demandent du temps pour être coordonnés, étudiés et systématisés.

Je vous envoie ci-joint la lettre de la Princesse Constance. J'espère que la Providence la préservera du terrible fléau qui sévit dans ce moment à Rome.

Daignez agréer, Monseigneur, la nouvelle expression de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux.

De votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, chanoine.

55.

Bayonne le Octobre 1867

Monseigneur,

Depuis un mois je laisse passer les jours les uns après les autres, avec le désir de vous écrire, et sans pouvoir disposer d'un moment pour cela. J'ai été surchargé d'occupations avec les fonctions de mon canonicat et la direction des carmélites, j'ai eu à remplir seul, les fonctions de secrétaire et de vicaire général à l'évêché, l'évêque étant en visite pastorale avec son vicaire et le secrétaire aux eaux; et de plus les fonctions d'aumônier à l'hôpital. Tout cela en même temps. Depuis hier seulement je suis déchargé d'une partie de ces fardeaux et je m'empresse de prendre la plume pour satisfaire un besoin de mon cœur.

J'ai d'abord à remercier Votre Altesse de l'attention que vous avez eue de me faire écrire par M. Riccardo. Mais les nouvelles qu'elle m'a données n'étaient pas bonnes; je désire apprendre que le repos, les distractions et l'air des montagnes ont retabli votre précieuse santé. Et j'ose vous demander en grace de me le faire savoir.

Vous savez, Monseigneur, que je craignais pour vous les suites d'un travail trop assidu et trop prolongé, et je vous ai conseillé, je vous ai pressé même, de le diminuer et de l'interrompre souvent.

Je pense que le froid vous aura fait quitter le nord de l'Angleterre et que vous serez rentré chez vous; c'est pour cela que je me propose de vous adresser cette lettre à Londres. Mais l'hiver nous touche, et puisqu'il vous faut du repos et des distractions, il ne faut pas attendre le mois de janvier pour venir dans les Pyrénées. Venez à Biarritz, respirer l'air salubre de la mer sous notre climat tempéré. Vous ferez de là des excursions en Navarre. en Soule, dans les Provinces basques d'Espagne, non plus cette fois pour travailler, mais pour vous distraire et pour vous remettre en état de reprendre vos travaux.

J'ai vu cette semaine M. Etchenique à Bayonne. Il est très bien portant, mais il ne m'a pas donné de bonnes nouvelles du P. Uriarte.

M. Duvoisin est tout dans les préoccupations et les embarras du négoce.

Permettez moi d'espérer, Monseigneur, que vous me ferez connaître vos nouvelles. Et vous savez, que si vous désirez ici une maison convenable, nous sommes tout à votre disposition pour vous la trouver.

Daignez agréer, les sentiments reconnaissants dévoués et respectueux avec lesquels je suis

De votre Altesse le très humble serviteur
Inchauspe, chanoine.

56.

Bayonne le 18 Nov. 1867

Monseigneur,

J'ai été heureux de recevoir la lettre que vous avez bien voulu m'écrire de votre propre main, et d'apprendre que vous êtes à peu près remis de votre indisposition. L'excès du travail en ayant été la cause j'espérais bien que le repos vous rétablirait. Mais il faudra désormais être plus soigneux à modérer votre ardeur et à ménager l'esprit et le corps.

Je vous remercie de l'ouvrage que vous m'avez envoyé. Je l'ai parcouru; il y a en effet de bonnes choses au milieu de diverses erreurs. On n'y apprend rien de nouveau, et au lieu d'éclaircir ce que les autres ont dit avant lui, je crois qu'il ne fait que l'embrouiller. Ce que l'on voit de plus clair c'est qu'il s'applique à déprécier tous ceux qui ont écrit avant lui sur la langue basque, sans doute, pour mieux faire valoir ainsi son travail aux yeux de ses lecteurs.

La première note qu'il écrit à mon sujet à la page III accuse de l'ignorance et aussi de la mauvaise foi ou bien une inintelligence grossière. Dans le reproche qu'il me fait d'avoir mis *eskentu* au lieu de *eskendu*, il n'y a qu'ignorance. Dans ce qui suit, je ne peux pas supposer qu'il ait mal compris ma note, elle est claire: Je dis que le génitif relatif en *ko* n'est pas en usage, dans le dialecte navarro-souletin, pour les adjectifs verbaux qui se terminent en *n*; et qu'au contraire il est seul en usage dans la Biscaye et le Guipuscoa; et M. Eys prétend que ce n'est pas

juste pour ce qui concerne le Guipuscoa où l'on dit *joango* et non *joanko* (comme si *joango* était un cas différente de *joanko*).

Quant au verbe unique, son argument fondé sur la différence du radical dans *dut* et *niz* n'a pas grande valeur; car dans ce cas, *nuen*, *nuke nezan* & ne devraient pas non plus appartenir à *dut*; *sum*, *eram*, *fui* n'ont certes pas le même radical. Il admet que les mots appelés justement verbes, dans les autres langues, sont en basque, des substantif ou des adjectifs verbaux (Il a puisé cette conviction dans mon livre, mais il se garde de le dire) et cependant il s'obstine à n'appeler le verbe proprement dit qu'auxiliaire avoir ou auxiliaire être. Il prétend qu'il y a deux manières de conjuguer en basque, et il fait supposer ainsi que les formes syncopées ont tous les temps et tous les modes et sont des verbes réguliers. Il mériterait d'être tancé, mais où et comment faire? Un article dans un journal ne signifie rien, il passe comme un éclair et s'oublie.

Au reste j'ai bien peu de loisir: mes fonctions de chanoine, la direction des carmélites et puis divers travaux pour l'administration diocésaine me laissent peu de temps à ma disposition. J'ai dû m'occuper de la rédaction de l'ordo des offices; je dois aussi m'occuper des sujets des conférences ecclésiastiques. Je ne peux pas dire, comme vous pouvez le voir, Monseigneur que je mène une vie de chanoine. M. le Capitaine Duvoisin est à Bardos depuis quelque temps; on m'a appris ces jours derniers que sa dame est malade.

Tâchez, Monseigneur, de choisir d'avance le lieu où vous desirez passer le temps que vous accorderez à notre pays, afin que nous puissions voir ce qui peut le mieux convenir à Votre Altesse. Vous savez combien nous serons heureux de vous être agréables en quelque chose.

Veillez en agréer la nouvelle assurance et croire aux sentiments les plus dévoués et les plus respectueux avec lesquels je suis, Monseigneur, de Votre Altesse le très humble serviteur,
Inchauspe, Ch.

57.

Bayonne le 8 janvier 1868

Monseigneur,

Nous n'avons pas de vos nouvelles et nous en sommes inquiets. Nous espérons vous présenter à Bayonne nos vœux et

nos hommages ces premiers jours du nouvel an, et nous ne vous voyons pas figurer à Paris aux réceptions de la cour. Plusieurs ont pensé que c'était vous qui étiez désigné sous le nom de Mgr. Lucien Bonaparte; mais je sais que c'est le Prince Abbé et nom Votre Altesse.

Monseigneur, daignez, je vous conjure, nous rassurer sur l'état de votre santé et nous faire espérer que nous vous verrons sous peu au milieu de nous. Venez, Monseigneur, venez réclamer à l'influence salutaire de notre climat le rétablissement d'une santé qu'un travail trop continu et peut-être aussi le ciel brumeux d'Angleterre ont altérée, d'une santé qui nous est si chère, qui est si précieuse pour nous.

Nous avons eu des journées bien froides, mais elles durent pas ici, et le soleil ne reste pas ici longtemps sans nous réjouir et nous rechauffer de ses rayons bienfaisants. Vous promîtes l'an dernier, en quittant la Soule d'y retourner pour jouir de ce beau pays; venez donc, Monseigneur; vous établirez votre résidence à Biarritz, si vous le voulez, et nous ferons des excursions d'agrément, au lieu des excursions de fatigues et de travaux des années précédentes. Et par forme de distraction, nous recueillerons en chemin des éclaircissements ou des confirmations pour les observations des années précédentes.

Quittez, Monseigneur, quittez au plus vite le ciel humide, chargé de brouillards, et saturé de vapeurs et de fumée de charbon au milieu duquel votre santé ne peut que se détériorer, croyez que le confortable anglais ne pourra jamais corriger le vice de cette atmosphère.

Il me semble Monseigneur que le voeu de vous voir ici au plutôt est le plus favorable que je puisse faire à votre Altesse.

Daignez l'agréer et puissiez vous le combler!!!

Avec le plus respectueux et le plus complet dévouement,

De Votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, chanoine.

58.

Bayonne le 22 Janvier 1868

Monseigneur,

Je regrette que vous ayez été obligé de différer l'époque de votre voyage et de votre séjour dans notre pays; mais j'aime bien à espérer que ce n'est qu'un délai et que vous nous arriverez

un peu plus tard. Au reste, ici comme ailleurs, le printemps est plus beau et plus favorable que l'hiver.

C'est depuis que je vous ai écrit que nous avons eu la certitude de la promotion prochaine de votre neveu, le Prince Lucien, au Cardinalat. C'est une distinction qui était autant due à sa grande vertu qu'à l'élévation de son rang social. Je m'en suis réjoui sous ce double rapport, mais je m'en suis réjoui d'une manière plus particulière à cause des liens qui l'unissent à Votre Altesse; et je vous prie d'agréer mes cordiales félicitations — Un tel neveu ne peut qu'attirer de grandes bénédictions sur sa famille, et un tel cardinal rendra de grands services à l'Eglise et aussi à la France. Dieu le bénisse et lui donne de longues années!...

Je vous ai envoyé l'Almanach basque. J'y ai joint deux exemplaires des statuts d'une association mutuelle de la commune d'Ustaritz, en basque et en français. C'est un livret qui n'est pas en vente, que l'on réserve pour les associés, mais au besoin j'en aurais encore deux autres exemplaires à votre disposition. Il est composé par Mr. Dihinx notaire à Bayonne, avec ma collaboration pour le basque.

Les Echos du Pas de Roland, en basque, se feront encore attendre; vous savez, Monseigneur, que c'est Mr. Larreguy qui fait ce travail, et il est lent à l'oeuvre.

Je pense que Mme. Lamaignère vous a envoyé La vie de S. Ignace de Loyola et de S. François Xavier, en basque Labourdin. A part cela il n'a été rien imprimé depuis l'an dernier.

Daignez, Monseigneur, me faire connaître vos nouvelles si Dieu écoute nos vœux, elles seront de plus en plus bonnes. Veuillez les agréer avec l'expression de mes sentiments les plus cordialement dévoués et les plus respectueux.

De Votre Altesse le très humble serviteur
Inchauspe, chanoine.

59

Bayonne le 1 janvier 1.872

Monseigneur,

Il y a bien longtemps que j'avais le désir et l'intention de vous écrire, et toujours excédé par mes nombreuses occupations j'ai laissé les jours et les mois s'écouler sans m'accorder cette satisfaction. Je ne veux cependant pas laisser passer l'occasion que m'offre le renouvellement de l'année sans enfin l'exécuter.

Oh! Monseigneur! que d'évènements et de tristes évènements se sont passés depuis un an et demi! et dans quel gâchis la pauvre France se trouve embourbée!... Comment en sortirons nous? Qui nous en tirera?... Dieu seul pourra faire ce miracle. Mais je pense qu'il n'y a pas possibilité pour nous de nous relever, sans encore passer par la commune et l'Internationale: c'est-à-dire par de nouvelles révolutions, par le feu du pétrole et par le sang.

Il faut encore aux Français de nouveaux désastres; il faut encore des chatiments et des humiliations, pour qu'ils ouvrent les yeux, et pour qu'ils voient d'où ils doivent attendre le salut et à qui ils doivent le demander. Dieu veuille que voyions le prix de la résurrection!

Et vous, Monseigneur, qui avez été si heureusement inspiré que de vous mettre et vous tenir en dehors des bouleversements politiques, vous n'avez pu, sans doute ne pas souffrir des maux et des humiliations de la France,... mais comment vous trouvez vous dans votre santé?... vous ne pouvez pas à présent fuir les brouillards de l'Angleterre et venir goûter les douceurs de notre climat pendant l'hiver. Est-ce que votre santé ne se ressent pas de ce séjour continuel à Londres? Ayez la bonté de me donner de vos chères nouvelles. Vos travaux sur notre langue basque où en sont ils? Ici il ne s'est fait rien d'important dans le courant de l'année. La grammaire de M. Gèze s'imprime avec une lenteur désespérante chez Mme. Lamaignère. Il a fait un petit vocabulaire basque français et français basque qu'il publiera après la grammaire, ou qu'il joindra peut-être à la grammaire.

Veillez agréer, Monseigneur, les vœux bien sincères que je fais pour votre bonheur et l'assurance de mes sentiments les plus dévoués et les plus respectueux.

de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur

Inchauspe Ch. secr. de Mgr. l'ev. de Bayonne.

60

Bayonne le 17 janvier 1872

Monseigneur,

Je recevrai avec bonheur votre envoi, et je me charge de faire remettre fidèlement à M. Duvoisin et à M. Vinson ce qui leur sera destiné.

Je vous supplie de ne pas vous fatiguer à répondre à M. Vinson. Quand on a affaire avec des gens qui ont pour but, non de connaître la vérité, mais de se faire valoir et de se produire, c'est peine inutile de discuter. M. Vinson est de ces hommes qui trouvent toujours des raisons pour défendre leurs opinions et qui ne cèdent jamais; c'est un esprit étroit, entêté, plein de suffisance, plus pressé de se produire que de s'instruire. Vraiment vous lui faites beaucoup trop d'honneur en discutant avec lui.

J'ai été bien sensible au souvenir de la bonne Princesse Constance.

Daignez agréer, Monseigneur, mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Inchauspe, Chan. rue d'Espagne n.º 2.

61.

Bayonne le 27 mars 1872

A son Altesse L. L. Bonaparte

Monseigneur,

J'ai reçu hier soir le paquet que vous m'avez adressé.

Je me suis empressé de l'ouvrir et de faire le triage.

J'ai immédiatement envoyé à M. Vinson les volumes qui lui étaient destinés, parce qu'il était très impatient de les recevoir.

Aujourd'hui M. d'Abbadie a pris les siens. Demain je tâcherai d'expédier à M. Duvoisin ceux qui lui sont destinés. J'attendrai que M. Otaegy réclame les siens.

Que je suis heureux de voir ainsi une partie de vos immenses travaux livrée à l'impression et à la publicité! je les connaissais et ils ne m'étonnent pas, mais ils feront, j'en suis sûr, l'admiration et l'étonnement des savants des temps présent et de l'avenir.

M. Dasconaguerre a reçu les 150 f. Il m'a dit qu'il m'enverra une lettre pour que je la joigne à la mienne, je l'attends; mais si elle ne vient pas demain je ne l'attendrai pas davantage.

Puissiez-vous, sans préjudier pour votre santé, nous réjouir de la publication des autres travaux sur la grammaire et la lexicographie basques que vous avez préparés!

Daignez, Monseigneur, agréer mes remerciements et l'assurance de mon dévouement le plus respectueux et le plus sincère.
 Votre très humble et très obéissant serviteur
 Inchauspe Ch.

Pardonnez, je vous prie, Monseigneur, si je vous écris sur ce petit papier, je n'en avais par d'autre à ma disposition et je ne voulais pas différer de vous accuser réception de votre précieux envoi.

62.

Bayonne le 29 janvier 1.873

Monseigneur,

Je suis bien en retard avec vous; votre bonté daignera m'excuser, vous n'ignorez pas ce que sont les premiers jours de l'année dans les secrétariats des administrations. Ma pensée et mon cœur m'ont souvent reporté vous, toujours avec le désir et l'intention de vous écrire, et toujours les affaires pressées m'ont fait renvoyer au lendemain ce devoir de l'amitié et de la reconnaissance. Et pendant ce temps est arrivé l'évènement si imprévu de la mort de l'Empereur!...

Je sais, Monseigneur, que vous êtes du petit nombre des hommes que voient de loin les évènements les plus fatals et qui ainsi n'en sont pas surpris. Je me rappelle fort bien une parole de votre bouche lors de votre dernier voyage dans notre pays; c'est celui-ci. "Nous vivons dans un temps où un gouvernement est usé après dix huit ou vingt ans"; et en disant cela vous prévoyiez la catastrophe. Cependant il était encore l'objet de l'affection et des espérances d'une grande partie de la nation, lorsqu'il a plu à la Providence de le retirer de la scène du monde.

Je sais l'affection particulière qu'il avait pour vous et que ce n'étaient pas seulement les liens du sang qui vous unissaient. Je comprends combien sa perte est douloureuse et accablante pour vous; et je prends part à votre douleur, ainsi qu'à celle de l'orphelin et de la veuve. Dieu veuille la soulager dans sa paternelle bonté!...

Je craignais que vous ne fussiez malade, ne voyant pas votre nom parmi les personnages que les journaux désignaient à Chis-

lehurst, à cette occasion. Mais ils étaient si mal renseignés; ils nous assuraient que le Cardinal s'y trouvait et il paraît qu'il n'a pas quitté Rome.

Daignez, je vous prie, Monseigneur, agréer, avec mes excuses, mes compliments de condoléance, et les vœux bien sincères que je fais pour la conservation de votre santé.

Je suis, avec les sentiments les plus respectueux et les plus dévoués,

de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur,
Inchauspe Chan.

63.

Évêché de Bayonne

Bayonne le 14 avril 1873

Monseigneur,

J'ai été chargé par M. Louis Gèze de vous faire parvenir un exemplaire de sa grammaire basque et de vous prier d'en agréer l'hommage.

Les difficultés qu'il a rencontrées pour constituer le verbe labourdin lui ont fait choisir le dialecte souletin. C'est un travail qui a du mérite comme ouvrage élémentaire.

Que pensez-vous des prétentions outrecuidantes du petit Vinson qui se pose comme le premier explorateur de la langue basque? "On l'a à peine effleuré jusqu'à lui; lui va la faire connaître à la science"...

Il appartient à la catégorie de ces esprits étroits et orgueilleux qui en dépréciant les autres, en cherchant à démolir les oeuvres des autres et en s'emparant des débris, croient élever un piedestal pour leur pauvre individualité. Ils arriveront à conquérir les flatteries de quelques compères, mais ces sortes de gens ne sont pas faits pour bâtir un édifice qui ait de la solidité et de la durée. Je n'attends rien de bon de lui; il est pour la science ce que sont les communards pour la politique.

Il y a en un congrès scientifique à Pau, et on n'a pas parlé de vos travaux sur la langue basque; du moins personne ne me l'a dit, et les compte-rendus n'ont pas porté votre nom. Est-ce qu'on a craint de prononcer le nom de *Bonaparte*? C'est possible, mais je le regrette pour une réunion scientifique.

M. Duvoisin m'a donné vos dernières nouvelles. J'apprendrai avec plaisir que votre santé se ressent du retour de la belle saison, et aussi que vous la ménagez en modérant votre travail.

Veillez agréer, Monseigneur, les sentiments profonds de respect et de dévouement avec lesquels je suis
votre très humble et très obéissant serviteur,
Inchauspe, Chan.

Je serais bien aise d'apprendre des nouvelles de la Princesse Constance. Il y a quelque temps on me dit qu'elle était supérieure du convent de Sté. Rufine et que l'autorité de son nom faisait respecter sa communauté.

P. S. Permettez-moi, Monseigneur, de vous demander un renseignement en faveur de M. Gèze. Il désirerait connaître à Londres un libraire à qui il put confier quelques exemplaires de sa grammaire.

64.

Évêché de Bayonne

Bayonne le 30 oct. 1.874

Monseigneur,

Mille fois je me suis dit, dans le courant de cette année: "il faut que tu écrives à Son Altesse", et j'ai laissé passer les jours et les mois sans remplir ce devoir de la reconnaissance et de l'amitié. Seul chargé des affaires du secrétariat, je suis toujours absorbé par les occupations du bureau; je n'ai même pas le temps de lire un journal, moins encore le temps de m'occuper de la langue basque.

J'ai le plaisir de temps en temps d'apprendre vos nouvelles de M. Abbadie et de M. Duvoisin, mais je serai aise de pouvoir apprendre de vous même que votre santé est bonne, qu'elle s'est raffermie grâce au régime auquel vous avez eu la force de vous assujettir.

Il y a quelque temps, on m'a appris que Mme. votre sœur, la Princesse Constance, n'était pas bien. Si vous daignez m'écrire (ce que j'avoue mériter bien peu) ayez la bonté, je vous prie, de me donner de ses nouvelles.

Je ne sais vous rien dire de ce qui pourrait vous intéresser. On m'a dit que M. Duvoisin travaillait, mais je ne sais à quoi;

je ne le vois pas. Je n'ai pas le temps d'aller chez lui et on ne me trouve chez moi qu'aux heures des repas, ou le soir sur le tard.

Quoique je ne lise pas les journaux, je vois les affaires politiques fort embrouillées et l'horizon bien sombre. Que Dieu nous garde et nous protège!

Vous avez reçu un exemplaire du prône souletin que M. d'Abbadie a fait réimprimer. Je vous envoie aujourd'hui un exemplaire du petit livre des tertiaires que le P. Béovide a composé. C'est ce bon père franciscain que vous aviez rencontré à S. Palais et qui se montra si plein de complaisance et de déférence à vos désirs.

Après avoir écrit ces lignes, j'ai ouvert le livre et j'ai vu que le *Beovide* qui a composé le livre est *Antoine* Beovide, tandis que celui que vous avez vu est *Emmanuel* Béovide. Il figure dans le livre comme l'ayant examiné.

Mme. Lamaignère m'a dit ces jours derniers: "je dois envoyer ce livre à Son Altesse et je ne sais comment faire". — Permettez-moi de m'en charger, lui ai-je dit, il y a si longtemps que je désire lui écrire, l'envoi du livre m'y obligera".

Daignez agréer, Monseigneur, les sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement avec lesquels je suis de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe Chan.

65.

Évêché de Bayonne

Abense de haut le 12 juin 1875

Monseigneur,

Vous êtes bien bon et moi je suis bien répréhensible à votre endroit. Tant de fois je me suis dit: "tu dois écrire à Son Altesse" je l'ai répété diverses fois à des amis, et le temps m'a passé toujours sans que j'aie pris le moment.

Votre lettre m'a bien sensiblement touché tout en me remplissant de confusion. Je l'ai reçue à Abense, où je suis depuis quinze jours. Je suis venu refaire ma santé, qui depuis trois mois était ébranlée par le travail trop continu et trop assujétissant que m'imposent mes fonctions. Je crois qu'un mois de repos chez

moi, en milieu de l'air si pur de la Soule me remettra; et un aide qu'on vient de m'adjoindre m'allégera pour plus tard ma besogne.

J'aime à croire que votre santé est bonne. Votre amour des travaux scientifiques serait propre à l'altérer, mais la régularité de votre vie et votre constance à suivre un austère régime empêchent le mal que vous ferait la passion de l'étude.

Je vous remercie de la note que vous avez bien voulu m'envoyer sur Baigorry. Votre étymologie est très naturelle, très fondée, et je crois qu'elle est la véritable du nom de Baigorry. Mais je vous remercie surtout de ce que vous voulez bien vous souvenir de moi.

Je recevrai avec la plus profonde et la plus vive reconnaissance vos deux cartes linguistiques. J'ai beaucoup désiré de les avoir, et j'ai été bien touché d'apprendre de vous même que vous me les réservez.

Daignez agréer, Monseigneur, les sentiments profonds de reconnaissance de respect et d'affectueux dévouement avec lesquels je suis

de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur,
Inchauspe Chan.

66.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 7 décembre 1875

Monseigneur,

J'ai reçu les cinq belles et précieuses cartes linguistiques du Pays Basque que vous avez bien voulu m'envoyer. Elles sont arrivées en très bon état. J'ai annoncé à M. Duvoisin les deux cartes qui lui sont destinées par votre Altesse. Il est à Bardos; il m'a dit de les lui garder jusqu'à son retour à Bayonne. Je vais envoyer la sienne à M. Vinson. Je comprends très bien les raisons des lignes et des coupures. Ce sont les sous-dialectes ou les variétés des dialectes qui sont ainsi marquées. Ces variétés sont mieux signalées par les coupures des couleurs dans la carte en taille douce.

Pour le coup d'oeil, j'aime mieux le système de la carte lithographiée.

Je suis heureux de posséder ce produit laborieux et admirable de vos études, de vos courses et de vos consciencieux et patients travaux; et veuillez agréer mes sentiments profonds de reconnaissance pour ce nouveau témoignage de votre affectueuse bienveillance.

Je regrette que vous n'écriviez pas en français; je le regrette non pas seulement pour moi, mais pour le pays. J'avoue néanmoins que nous ne méritons pas que vous continuiez à écrire dans notre langue. On vous a si peu témoigné la reconnaissance qui vous était due! on a méconnu le prix et la valeur de vos travaux. C'est l'effet de la légèreté des esprits de notre temps. On ne veut pas du sérieux; on ne veut pas même lire ce qui demande de l'attention et de la réflexion; et c'est ainsi que les oeuvres les plus dignes d'admiration restent ignorées du public. Il n'y a que quelques rares esprits qui s'y intéressent et les apprécient.

Mais ces oeuvres resteront; le temps ne les détruira pas; et la science toujours les recherchera et les gardera. Voilà ce qui doit vous encourager, même à écrire encore en français. J'espère bien que vous le ferez. Et le dictionnaire! est-ce que vous y auriez renoncé? Je ne peux pas le supposer.

Daignez agréer, je vous prie, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus affectueusement dévoués.

Inchauspe Ch. sec.

67.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 15 juillet 1876

Monseigneur,

Je suis bien touché de votre bonté et de votre attention à mon égard, moi qui suis si négligent à remplir mes devoirs auprès de vous.

J'ai reçu les douze exemplaires de votre intéressante et solide brochure; je l'ai lue avec le plus grand intérêt et la plus vive satisfaction. Je suis bien aise que des savants tels que vous démarquent la prétentieuse ignorance de cette coterie d'hommes qui avec des notions très superficielles et souvent très fausses,

se posent en docteurs et veulent en remontrer à ceux qui savent beaucoup plus et beaucoup mieux qu'eux.

Je vous remercie des paroles trop flatteuses que vous avez bien voulu écrire à mon sujet. Je tâcherai de bien placer les exemplaires que vous avez voulu mettre à ma disposition. J'en ai donné un à M. de Martia[la letra siguiente a la *a* no se lee con claridad por terminar en el borde del papel. Será probablemente *Martiartu*] de Bilbao, un autre à M. Arnaud Détrouyat; j'en enverrai un ou deux à la Société Scientifique de Pau.

J'espère que les circonstances permettront que le Pays Basque vous témoigne sa reconnaissance pour tant de travaux que vous avez faits et que vous continuez à faire à la gloire de sa langue et de sa nationalité. Dieu vous conserve longtemps et pour achever vos oeuvres et pour voir que nous ne sommes point ingrats!

Deignez agréer, Monseigneur, l'expresion de ma reconnaissance toute particulière, et des sentiments profonds de respect et de dévouement avec lesquels je suis

de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur,
Inchauspe Ch. sec.

68.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 4 mai 1.877

Monseigneur,

Les jours me passent et puis les mois avec l'intention et le désir et le devoir de vous écrire; je me livre aux affaires de l'administration qui me débordent, renvoyant toujours le soin de vous écrire à un moment favorable qui n'arrive jamais. Cependant je le reconnais, j'aurais du une fois ou autre faire trêve pour un moment aux affaires et remplir ce devoir que vos attentions pour moi et aussi, je vous prie de le croire, mon affection et mon respectueux dévouement pour vous m'imposaient. Veuillez me pardonner.

Je vous suis profondément reconnaissant de ce que malgré mon silence et ma négligence vous voulez bien penser à m'envoyer vos intéressantes et savantes publications.

Je me réjouis de voir avec quelle rigueur vous défendez la vérité contre la science superficielle et outrecuidante d'une coterie qui s'imagine atteindre à la gloire à force de discréditer les autres et de se louer mutuellement.

Le fonds leur manque, ils sont trop pressés de paraître, trop passionnés et trop prévenus dans leurs jugements. Que Dieu vous conserve la santé pour faire triompher la vraie science de l'orgueil et de la suffisance de ces gens!...

J'ai appris, la semaine dernière, par une lettre de Son Eminence le Cardinal Bonaparte que votre excellente et chère soeur la Princesse Constance est morte au mois de septembre dernier. Vous avez en elle une grande protectrice au Ciel. C'était une si belle et si sainte âme et elle vous aimait tant! Mais ce qui console de ces séparations cruelles pour le coeur, c'est que ces âmes ne sont pas perdues; on les retrouvera dans un monde meilleur.

Veulliez, Monseigneur, agréer avec mes excuses l'assurance de mes sentiments profonds de respect d'affection et de dévouement.

De Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe Ch. s. gl.

69.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 24 janvier 1878

Monseigneur,

Au milieu des incessantes occupations d'une administration très compliquée, les jours me passent inaperçus les uns après les autres, toujours avec le désir et l'intention de vous écrire et le regret de ne l'avoir pas fait. Je donne lieu ainsi de douter de mes sentiments; ils vous sont cependant bien dévoués et profondément reconnaissants.

M. Duvoisin qui me voit quelque fois, à la dérobee, au milieu de mes embarras, m'a toujours donné de bonnes nouvelles de votre santé. Je désire qu'il soit bien renseigné. Un meilleur témoignage ce sont vos publications et la rigueur avec laquelle vous combattez et écrasez le pédantisme orgueilleux de cette

coterie qui voudrait s'arroger aux yeux du public le monopole de la science et que n'a que l'ambition de paraître savant. Ces sortes de gens peuvent faire un peu de bruit; mais ils ne laissent rien de durable.

J'avais remis à M. Duvoisin les deux premiers numéros des Annales de la Propagation de la Foi en basque; je vous envoie aujourd'hui le troisième Ce sont les étudiants du Séminaire de Bayonne qui font cette traduction.

Daignez, Monseigneur, agréer les vœux bien sincères que je fais pour votre santé et votre bonheur; et croire aux sentiments profonds d'attachement et de respectueux dévouement avec lesquels je suis

de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
InIchauspe Chan. secr. gl.

70.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 18 janvier 1.879

Monseigneur,

Vous êtes souvent dans ma pensée, toujours dans mon cœur, et le temps me passe je ne sais comment avec le désir et l'intention, de vous écrire, sans saisir le moment de prendre pour cela la plume.

M. Duvoisin me donne vos nouvelles; elles n'ont pas été toujours bonnes, mais les dernières qu'il m'a données étaient satisfaisantes. Je n'ai pu encore le voir cette nouvelle année, quoique nous soyons voisins; je n'ai pas le temps de faire de visites avec mes occupations du secrétariat et mes obligations de chanoine.

J'espère cependant que sous peu je serai déchargé d'une lourde part de ces fonctions. Le nouvel Evêque a amené avec lui un neveu prêtre, qui est très capable et qui n'a nul emploi, il pourra très bien remplir le mien au secrétariat et je trouverai alors un peu de loisir pour autres choses.

J'ai lu la faible et timide réponse de M. Vinson; je crois que la leçon que vous lui avez donné lui a été un peu profitable; elle rabattu sa révoltante outrecuidance (au moins en apparence).

Je pense que vous recevez les numéros des Annales de la Propagation, en basque, avec exactitude; j'ai soin de vous les

expédier lorsqu'elles livrées en public. Notre Evêque veut apprendre le basque; et pour lui faciliter cette étude un chanoine de Bayeux, fort linguiste, s'occupe à faire à son usage une grammaire en basque labourdin. J'ai assisté au sacre de notre Evêque à Bayeux; j'étais logé chez ce chanoine, nous avons beaucoup causé du basque pendant les dix jours que j'y ai passés; je crois qu'il fera quelque chose de bien

Que Dieu daigne affermir votre santé, et vous conserver longtemps à l'affection de vos proches et de vos amis et dans l'intérêt de la *vraie science*.

Agréez mes vœux, Monseigneur, et l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus affectueusement dévoués.

De Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur,
Inchauspe Chan.

71.

Evêché de Bayonne

Bayonne, le 24 mai 1.879

Monseigneur,

Je vous avais envoyé, le 10 mai, les numéros des mois de mars et mai des Annales basques de la Propagation de la Foi. Je prendrai désormais de meilleures précautions pour éviter qu'elles ne se perdent. J'espère que les deux numéros que je vous adresse aujourd'hui vous arriveront en bon état.

M. le Directeur de l'oeuvre de la Propagation de la Foi qui est propriétaire de ces Annales ne cesse de me harceler de ces instances pour que je vous demande, à vous et à M. d'Abbadie, une aumône pour l'oeuvre de la Propagation. Je donne plus que la valeur de vos Annales, moi-même, mais il tient à avoir votre aumône pour vous considérer comme un souscripteur perpétuel, personnellement. Pour vous fournir une donnée, je pense vous faire plaisir en vous disant que le minimum annuel est 6f.

J'ai reçu vos observations sur le *que* béarnais et je les ai lues avec beaucoup d'intérêt. Je n'y avais jamais réfléchi, mais je crois qu'un béarnais judicieux et non prévenu, dira comme vous, si on l'interroge là dessus, que ce *qué* tient lieu des pronoms.

Je n'ai pas vu le nouvel ouvrage de Van-Eys. Je suppose qu'il ressemble aux précédents. C'est un fat qui s'imagine qu'il

suffit pour se grandir de chercher à démolir les autres, ou au moins à les diminuer, pour s'en faire un piedestal. Les compères de la coterie pourront par quelques compliments satisfaire son orgueil, mais la gloire du vrai mérite et de la vraie science lui fera défaut.

Daignez agréer Monseigneur les sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement avec lesquels je suis de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe Ch. s. g.

72.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 27 juin 1.879

Monseigneur,

Les desseins de Dieu sont impénétrables; il faut les adorer et accepter humblement ses coups, alors même qu'ils nous paraissent cruels et qu'ils brisent les espérances qui nous semblaient les plus légitimes. Je comprends la profondeur de votre affliction et je la partage.

Et la pauvre mère! tout ce qu'il y a d'honnête dans le monde entier la-plaint; tous, sans distinction de partis, partagent sa douleur, et ne cessent de répéter: pauvre mère! pauvre mère!... perdu ainsi son fils unique! la vie de son coeur, sa joie, son espérance! et le perdre d'une manière si étrange, si affreuse! Abandonné de ses compagnons à la cruelle barbarie des sauvages!...O mon Dieu! Non, sans votre secours, le coeur d'une mère est trop foible pour supporter une épreuve pareille!... Mais il nous apprend qu'il ne nous tente pas au dessus de nos forces; et alors je ne doute pas qu'il n'aille au secours de sa foiblesse et qu'il ne donne à son coeur la force et le courage que la nature ne peut donner dans ces circonstances.

Sans entrer dans les grandes considérations de la politique et des intérêts de notre pauvre France, je me suis demandé pourquoi il avait plu au Seigneur de retirer si prématurément ce jeune Prince dont les sentiments et les dispositions faisaient présager de si glorieuses destinés et faisaient concevoir de si heureuses espérances. Et je me suis dit que Dieu, pour qui la vie de l'homme; quelque glorieuse qu'elle soit, est si peu de chose,

a voulu assurer le bonheur éternel de cet enfant, le filleul de Pie IX qui a prié pour lui sur la terre et au ciel où il est depuis qu'il a quitté ce monde; et qu'il l'a enlevé lorsque son âme était encore pure, ses idées droites et ses actes irréprochables: *raptus est ne malitia mutaret intellectum, aut ne fictio deciperet animam illius*. Il a été ravi afin que la malice du siècle ne troublât pas la droiture de son esprit, et que les illusions d'un monde corrompu et égaré ne séduisissent pas son âme. Il a été ravi pour que sa pieuse mère, en ayant la cruelle douleur de le perdre si prématurément dans le temps, ait l'immense consolation de le retrouver dans l'éternité! et ce sera pour n'en jamais être séparés! Plaise à Dieu que nous nous y retrouvions tous! Je l'espère bien.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments profonds de condoléance et l'assurance de mon bien respectueux et affectueux dévouement.

De Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur,
Inchauspe Chan. secr. g.

P. S. Le prix des Annales de la Prop. en basque est de 6 f. par an.

73.

Evêché de Bayonne

Bayonne, le 28 avril 1.880

Monseigneur,

Vous devez me juger bien indifférent; voilà si longtemps que je ne vous ai donné aucune marque de mes sentiments! Je voudrais que vous me trouviez un sujet d'excuse dans ma situation; cependant j'avoue que j'aurais du prendre un moment au moins sur mon sommeil, et je me sens obligé d'invoquer votre indulgence.

Certes je suis loin de vous oublier, mais les jours me passent si vite avec mes incessantes et innombrables occupations.

Permettez-moi de vous féliciter des sentiments et des idées que vous avez manifestés à l'occasion de l'attitude prise par le Prince Jérôme devant les décrets de 29 mars. J'en ai été joyeux et fier. Pauvre France; en quelles mains elle est tombée, et dans quels abîmes elle est près d'être précipitée!!

Daigne le Seigneur nous prendre en pitié et ne pas permettre que nous périssions!

Je ne m'occupe pas du tout de ma chère langue basque. Mais je vois avec plaisir que l'amour patriotique de leur vieil idiome se reveille dans l'âme des Basques espagnols et qu'ils essayent de faire quelque chose pour le maintenir et l'honorer.

Nous vous devons beaucoup, Monseigneur, et il me tarde qu'on le reconnaisse. On le fera certainement un jour; mais la politique pourra être cause qu'on retarde de vous payer cette dette trop longtemps.

Je vous prie de me pardonner mon trop long silence et de croire malgré tout à mes sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement avec lequel je suis et serai toujours

Monseigneur, Votre très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe Ch. s. g.

74.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 8 avril 1.881

Monseigneur,

Le temps me passe, en milieu de mes incessantes occupations, sans que je m'en aperçoive, avec une rapidité qui me surprend lorsque j'y fais réflexion. Souvent je pense à vous et me propose de vous écrire, mais j'attends le moment libre et ce moment n'arrive jamais. Je dois vous dire que plus je vais, et plus jusqu'ici ma besogne augmente. Les deux vicaires généraux sont très vieux et ne font presque rien, toute leur besogne m'incombe, surtout depuis deux ans. Cependant je me fais vieux moi-même et je sens que cet état de choses ne peut durer longtemps.

Mais, vous, Monseigneur, comment êtes-vous?

Je vous donne lieu de penser que je m'intéresse peu à l'état de votre santé, cependant il n'en est pas ainsi. Lorsque je vois M. Duvoisin et M. d'Abaddie je m'informe de vos nouvelles. Mais voilà bien deux mois que je n'ai vu ni l'un ni l'autre de ces messieurs. M. d'Abbadie est à Paris et M. Duvoisin à la campagne. J'ai vu ces jours derniers dans la Revista Euskara que vous aviez envoyé au comité la traduction anglaise d'une poésie de Arrese. Ça m'a fait grand plaisir parce que je vois par là que

vous êtes en état de continuer vos travaux, Dieu en soit loué!

Je vous envoie les numéros des Annales de la Propagation de la Foi en basque que vous n'avez pas reçu.

Veillez croire aux sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement avec lesquels je suis

Monseigneur, de Votre Altesse le très humble et très obéissant servituer

Inchauspe Ch. s. g.

75.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 22 janvier 1882

Monseigneur,

Je vous ai habitué à ma négligence, et à me voir commencer mes lettres par des excuses. Jésus-Christ avait dit à Pierre qu'il devait pardonner septante fois sept fois, j'aurais besoin d'une pareille indulgence. Ce n'est pas que je vous oublie, mais je me laisse toujours entraîner vers mes affaires qui au lieu de diminuer ne font qu'augmenter.

Aujourd'hui une indisposition légère me fait garder ma chambre, et je me suis dit que je dois profiter de ce loisir pour vous écrire.

Je demande de temps en temps vos nouvelles à M. Duvoisin, mais je le vois rarement parce que je ne fais pas de visites et qu'il est souvent hors de Bayonne.

Il a un nouveau chagrin: sa seconde fille se marie malgré lui, comme la première. Je n'ose pas lui donner tort, mais il se peut qu'il n'ait pas raison. Sa fille se marie à un médecin de Bardos dont on ne dit que du bien. Je crois que son opposition vient de ce qu'il s'était imaginé que sa fille ne le quitterait jamais et qu'elle le soignerait à la vie et à la mort. Il y a toujours et pour tous des contrariétés dans la vie. Je serai aise d'avoir des nouvelles de votre santé; et aussi de savoir si vous faites encore quelque travail sur notre cher basque dont je ne peux hélas m'occuper.

Je vous envoie quelques numéros des Annales Basques de la Propagation de la Foi. Vous auriez la bonté de m'indiquer les numéros qui pourraient vous manquer.

Veillez croire, malgré ma négligence, aux sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement avec lesquels je suis,

Monseigneur, de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur

Inchauspe Ch. s. g.

76.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 23 mai 1.882

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous adresser les numéros 1 et 2 des Annales de la Propagation de la Foi en basque de l'année courante 1.882: ainsi que le n.° 2 de l'année 1.881 que vous m'avez réclamé.

M. Dasconaguerre m'a appris, ces jours derniers, que vous aviez l'intention de venir à Bayonne, cette année, en allant présider une fête littéraire en Espagne.

Je vous reverrai avec grande joie, si Dieu veut bien que j'aie encore ce plaisir.

M. Duvoisin s'est retiré à Ciboure après le mariage de sa fille, disant adieu à Bayonne après avoir dit adieu pour toujours à sa fille. J'espère qu'il reviendra sur une détermination si rigoureuse. Heureusement il aime l'étude, et ses recherches et ses compilations lui feront oublier ses chagrins.

Vous m'avez demandé ce que vous deviez pour les Annales de la Propagation.

Je crois que vous devez l'abonnement de deux années, soit 12 f.

Veulliez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments profonds et inaltérables de respectueux et affectueux dévouement.

De Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur
Inchauspe Ch.

77.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 5 février 1.883

Monseigneur,

Oh! Comme je suis négligent à votre égard! Je suis confus d'avoir laissé passer le mois de janvier sans venir vous offrir mes vœux. Je puis dire cependant que ce n'est pas par oubli, car j'y ai pensé plusieurs fois par jour, mais toujours j'ai renvoyé ce devoir au lendemain, comme faisait Augustin avant sa conversion.

Il ne me reste qu'à vous prier de me pardonner, et de vouloir me faire la grâce de me donner de vos nouvelles; car je n'en ai pas depuis longtemps.

Lorsque le Capitain Duvoisin habitait Bayonne il me les donnait de temps en temps; mais depuis le mariage de sa fille il habite S. Jean de Luz, et il n'a fait qu'une seule apparition à Bayonne.

Je lui avais promis d'y aller le voir et je n'ai pu encore réaliser ma promesse. Je dois vous dire, Monseigneur, et cela me servira peut être aussi d'excuse auprès de votre Altesse, que le Diocèse a perdu les deux vicaires généraux au mois de juillet et d'août dernier, et depuis, je suis seul à en remplir les fonctions.

Je m'abstiens de vous parler de notre pauvre nation. Dieu veut la châtier et l'humilier et il la livre pour cela aux mains d'hommes ineptes et méchants.

Puisse-t-il nous châtier et nous humilier pour nous corriger et nous relever ensuite!

Je vous envoie deux livraisons des Annales de la Propagation en basque.

Que Dieu vous garde et vous comble de ses bénédictions! qu'il vous accorde santé, longue vie, courage dans les épreuves, et les consolations après les épreuves!...

Recevez l'assurance des sentiments les plus dévoués et les plus respectueux avec lesquels je suis

de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur

Inchauspe, Vic. gen.

78.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 10 janvier 1.884

Monseigneur,

Je ne laisserai pas passer le commencement de l'année sans vous témoigner que je n'oublie pas Votre Altesse. L'année s'écoule en milieu des affaires administratives sans qu'elle me fournisse l'occasion de vous écrire; parce que, ne pouvant pas m'occuper des études qui vous intéressent et qui me sont cependant chères, je n'ai rien à vous communiquer qui puisse vous intéresser.

Néanmoins, sur la demande de plusieurs prêtres, j'entrepris l'année dernière une nouvelle édition de la traduction de l'imitation de Jésus-Christ en basque souletin. Après avoir commencé par des corrections sur le texte ancien, j'en suis venu à écrire une nouvelle traduction; afin de rendre la phrase plus basque et l'intelligence du texte plus facile.

En effet j'avais besoin souvent moi-même de recourir au texte latin pour comprendre la traduction ancienne; et des prêtres fort intelligents demandaient que le basque de l'imitation fut écrit comme l'*Uscaldunaren Guthunac*. J'espère qu'on en sera content; mais Mme. Lamaignère met une lenteur désespérante à l'imprimer. Les ouvriers lui manquent. On a multiplié les imprimeries et les journaux: et on débauche les ouvriers. (Vous savez qu'il y a quatre journaux à S. Jean de Luz).

Je vous envoie *Buruila* et *Hazila* des Annales Basques de la Propagation de la Foi. Je pense que vous avez les autres numéros.

M. Duvoisin est bien remis de sa maladie. Il travaille toujours à son dictionnaire. M. l'abbé Harriet, qui vit retiré à Halsou, ne s'occupe non plus, de son côté, que de la composition d'un dictionnaire. Le travail de l'un et de l'autre sera plus sérieux et plus intelligent que celui d'Aizkibel. Mais le verrons-nous publié? Je ne l'espère pas, Et vous, Monseigneur, vous avez tant de précieux matériaux... hélas! la vie de l'homme est si courte! lorsqu'on a acquis quelque chose et qu'on pourrait communiquer les connaissances acquises aux autres, la mort arrive. Tel est le sort de la pauvre humanité déchuë.

Daigne le Seigneur prolonger longtemps votre existence; vous faire voir de jours plus heureux que ceux que nous traversons; et vous donner le temps et les moyens de faire profiter aux autres les travaux d'une vie si studieuse et si active!!!

Veulliez, Monseigneur, agréer mes vœux et l'assurance de mes sentiments inaltérables de respectueux et affectueux dévouement,

Inchauspe vic. gen.

79.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 15 janvier 1.885

Monseigneur,

Voilà un an que je n'ai eu l'honneur de vous écrire ni de recevoir directement de vos nouvelles. M. le Capitaine Duvoisin m'en donne de temps en temps. J'espère, Monseigneur, que votre santé se soutient et que longtemps encore vous travaillerez, et dans l'intérêt de la science et pour l'honneur de notre vieille langue basque.

M. le Chanoine Mabire (1) qui y travaillait depuis quelques années, vient de mourir sans avoir achevé son oeuvre. Combien d'autres à qui la mort fait ainsi perdre des années de recherches, de veilles et de travaux!

Quant à moi, les affaires administratives, et dans une partie de l'année les visites pastorales, m'empêchent d'entreprendre rien de sérieux.

Voilà deux ans que j'ai donné à Mme. Lamaignère la nouvelle traduction de l'Imitation de J. C.; et ce n'est pas encore fini. Ces pauvres imprimeurs de province manquent d'ouvriers. Ceux qu'ils ont sont absorbés par la composition des journaux qui pullulent; et les autres impressions, on les laisse traîner d'une manière désespérante.

J'ai beau écrire, réclamer, je n'obtiens rien. Après une boutade on m'envoie une feuille, et il faut attendre indéfiniment la suivante.

J'espère cependant qu'au mois de mars ou d'avril, j'aurai le plaisir de vous envoyer l'exemplaire ou les deux exemplaires qui vous sont destinés.

Je vous envoie les Annales basques de la Propagation de la Foi. Vous m'aviez demandé, l'an dernier, ce que vous deviez pour cette publication. Comme l'argent qui est donné pour cette

oeuvre a une destination très utile et très sacrée, je me fais un devoir de satisfaire à votre demande.

Vous ferez une bonne oeuvre et vous ferez plaisir en envoyant 15 à 20 f. pour les trois années écoulées.

Que Dieu vous conserve et vous protège longtemps et veuillez croire, malgré mon silence à votre égard, aux sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement avec lesquels je suis

Votre très humble et très obéissant serviteur,
 Inchauspe, v. gl.

(1) à Bayeux

80.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 24 août 1.885

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous adresser un exemplaire de la nouvelle traduction de l'Imitation de Jésus-Christ que j'ai faite en souletin parlé. L'ancienne avait le mérite d'être littérale, mais elle n'avait pas assez la tournure basque; ce qui la rendait souvent difficile à comprendre pour les basques souletins eux mêmes.

Mme. Lamaignère a oublié de tirer des exemplaires particuliers pour votre Altesse. Le mérite de l'exemplaire que je vous envoie est celui d'avoir été corrigé de ma propre main, des fautes nombreuses d'impression que le peu de soin et l'inintelligence du compositeur ont laissées. Je vous enverrai dans peu de jours les numéros des Annales basques de la Propagation de la Foi.

J'ai réclamé à M. le Cap. Duvoisin vos deux brochures en réponse à Vinson. Il ne me les envoie pas; je pense qu'il les aura égarées.

Veillez agréer, Monseigneur, avec les voeux que je fais pour la conservation de votre santé, l'hommage de mes sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement.

Inchauspe vic. génl.

A Mn. le Prince Louis-Lucien Bonaparte.

81.

Evêché de Bayonne

Bayonne, le 3 octobre 1.885

Monseigneur,

Oui, il faut modérer le travail, l'âge le commande. Après qu'on est arrivé à soixante dix ans, il faut tâcher de jouir autant qu'on peut de ce que l'on a acquis, se retirer des luttes et ne rien ambitionner ici bas.

Grâce à cette énergie de volonté qui vous rend maître de vous même et qui assujettit votre corps aux prescriptions des médecins, j'espère que la menace que vous avez eue n'aura absolument aucune suite. Mais de même que vous savez commander à votre corps, je voudrais aussi que vous pussiez commander à votre passion pour les sciences; car c'est certainement elle qui aura occasionné cette fatigue des organes.

J'ai lu avec grand plaisir les deux petites brochures. Ils ne savent comment nous faire remonter au singe ou nous faire descendre de cet animal, ces misérables et notre existence et notre langue et notre foi, les irritent et les offusquent. Ils s'en iront et le basque restera avec sa langue et sa foi. Je les plains autant que je les méprise.

Soignez-vous, et que Dieu vous conserve encore longtemps.

Bai, ene jaun ona eta adiskide maitia, othoituren dut zouretzat bihotz oroz eta gogo onez! Ez zutut ahanzten eta ez zutut ahantzeren.

De Votre Altesse le très humble et très dévoué serviteur

Inchauspe Vic. gnl.

P. S. C'est six francs par an qu'on demande en faveur de l'oeuvre de la Propagation de la Foi pour un exemplaire des Annales Basques.

A Monseigneur L. L. Bonaparte.

82.

Evêché de Bayonne

Bayonne, le 9 dic. 1.885

Monseigneur,

J'ai tardé de répondre à votre dernière réclamation, parce que j'ai voulu attendre le n.º 5 des Annales de l'année courante

qui vient d'être publié. Je vous ai envoyé, avec les quatre numéros de cette année, les n.º 5 et 6 de l'année précédente, parce que je n'étais pas sûr de vous les avoir expédiés.

J'espère que le repos et les soins raffermissent votre santé. Je le désire de tout mon coeur et je le demande à celui qui est le Maître souverain de la vie et de la mort et qui donne la santé comme il envoie aussi la maladie.

Veillez agréer mes vœux et l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et bien affectueusement dévoués.

Inchauspe V. gl.

83.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 18 fevrier 1.886

Monseigneur,

Voilà déjà longtemps ce me semble, que je suis privé de vos nouvelles, J'aime à penser qu'elles sont bonnes; mais elles n'étaient pas trop satisfaisantes la dernière fois que vous m'avez fait l'honneur et le plaisir de m'écrire, car toute étude vous était interdite.

Je voudrais donc avoir la satisfaction d'en recevoir de meilleures. Ma santé est assez bonne; je travaille mais pour les affaires de l'administration ecclésiastique, J'avais pris sur le temp de mes récréations et de mon sommeil, pour faire cette traduction souletine de l'Imitation de J. C., dont l'impression si lente et si mal soignée m'a fait faire beaucoup de mauvais sang.

M. Duvoisin traîne depuis longtemps un rhume dont il ne peut se débarrasser. Il passe une triste vieillesse, dans un isolement complet, ne voulant avoir aucune relation avec ses filles qu'il aurait voulu garder et qui se sont mariées contre son gré.

Et voilà ce que c'est que la vie humaine; le bonheur est dans celle qui est au-delà de la mort et Dieu n'a pas voulu que nous le trouvions dans ce monde.

Veillez agréer, Mon Cher Seigneur, les sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement avec lesquels je suis de

Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur

Inchauspe, v. gl.

84.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 2 avril 1.886

Monseigneur,

C'est avec plaisir que j'ai appris que vous étiez sous le beau ciel d'Italie. J'espère que ce climat qui est le votre vous sera favorable; et je vous verrais sans regret quitter même définitivement l'athmosphère brumeuse de Londres. Mais je sais que l'habitude, aussi bien que l'amour des études scientifiques, vous attirent dans ce pays que la France a tant de raisons de ne pas aimer. Au moins n'y reoturnez pas que vous ne soyez complètement guéri de votre bronchite. Je suis aise de savoir que vous avez les soins dévoués et intelligents de Mm. Ricardo. Je suis sensible à son souvenir et je vous prie de lui offrir mes sympathies.

J'envie le bonheur que vous aurez de passer les grands jours de la Semaine Sainte près de la *Santa Casa*; et je vous remercie de vouloir y penser à moi. Je vous promets de penser d'ici à vous en ces jours d'une manière plus particulière.

Vous voyez les commencements de l'éruption de la sociale dont les laves brûlantes vont désoler la France. Je m'attends à des catastrophes, mais je compte sur la résurrection de cette grande et généreuse nation qui renferme encore dans son sein tant de dévouement et tant de noblesse. J'ai 70 ans. il est à craindre que je ne voie pas cette résurrection, mais j'aime à espérer qu'elle aura lieu.

Adieu, bien Cher Prince et Seigneur, recevez la nouvelle assurance de mes sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement

Inchausepe, v. gl.

P. S. Je vous avais adressé un exemplaire corrigé de mon Imitation souletine.

Cette édition a été imprimée avec beaucoup de négligence par Lamaignère et Madame m'a dit qu'on avait oublié de faire pour vous le tirage sur papier fort.

85.

Évêché de Bayonne
 Monseigneur,
 Bayonne, le 4 Janvier 1.887

Voilà bien longtemps que je n'ai de vos nouvelles: depuis votre séjour en Italie. Je serais bien aise de les connaître; je crains qu'elles ne soient pas aussi satisfaisantes que je le désirerais.

J'ai cessé de vous envoyer les Annales Basques de la Propagation de la Foi, ne sachant pas au sûr où vous les adresser.

Vous m'aviez demandé un exemplaire de ma traduction de *l'Imitation de J. C.*; je vous avais répondu que je vous en avais envoyé un exemplaire *corrigé* à Londres. Si vous désirez d'autres, je vous en enverrai volontier autant que vous en désirerez. Mm. Lamaignère avait oublié d'en tirer pour vous sur papier fort ou de Hollande.

Je me porte assez bien, mais mon temps est absorbé par les affaires administratives.

M. Duvoisin a de temps en temps des rhumes très fortes mais jusqu'ici il est parvenu à les surmonter. Il travaille toujours, il complète constamment son dictionnaire. M. l'abbé Harriet utilise aussi ses loisirs à faire un grand dictionnaire basque français et espagnol. Mais les verra-t'on jamais publiés? Je crains qu'il n'arrive à ces travaux ce qui est arrivé à l'histoire des Basques du Chevalier de Béla, qu'ils ne restent dans la poussière, faute d'argent pour en payer la publication.

Monseigneur, veuillez agréer les vœux que je fais du fond de mon coeur, pour la conservation de votre santé et la prolongation de votre vie; et l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et les plus affectueusement dévoués,

de votre Sainteté le très humble et très obéissant serviteur
 Inchauspe, vic. gen.

A Monseigneur le Prince L. Lucien Bonaparte.

[Tres líneas más arriba dice realmente: *Sainteté*].

86.

Évêché de Bayonne
 Bayonne, le 3 mars 1.887
 Monseigneur,

Je suis en retard pour vous remercier de la bonté que vous avez eue de vous souvenir de moi auprès de Notre Dame de la Maison de Nazareth à Lorette. J'attache un grand prix au cha-

pelet que vous m'avez envoyé, béni dans cette très sainte maison; et je vous remercie d'avoir voulu de plus m'y faire inscrire parmi les Bienfaiteurs. Que Dieu et sa très Sainte Mère daignent exaucer mes vœux et vous payer pour moi!

J'ai voulu attendre d'avoir le numéro de Janvier des Annales Basques de la Propagation de la Foi, pour vous envoyer l'année complète. Les années précédentes, ce mois de Janvier portait le numéro 6^e; je vois qu'on s'est ravisé et que dès cette année, on donnera le n.º 1 au cahier de ce mois.

Vous faites bien de faire trêve a vos études trop continues et trop sérieuses et de soigner votre santé.

Veillez agréer, Monseigneur, l'hommage des sentiments profonds de respectueux et affectueux dévouement avec lesquels je suis de votre Altesse le très humble serviteur

Inchauspe, v. gl.

A Monseigneur le Prince L. L. Bonaparte.

87.

Évêché de Bayonne

Bayonne, le 1 avril 1.887

Monseigneur,

Votre collection des Annales basques de la Propagation de la Foi est complète.

Les trois premiers volumes sont en effet sans titres.

Le 6^e volume (année 1.883) a comme les années 1.881, 82, 84 et 85, six livraisons; mais la 6^e livraison pour toutes ces années est celle de janvier de l'année suivante, et le volume 6^e a avec la 1^{er}. livraison de 1.884 qui est celle de janvier avec le n.º 6, a 288 pages.

Vous faites bien de ne plus fatiguer votre tête par les études et les controverses. Il faut vous distraire en occupant votre esprit de ce que vous aimez, mais sans contention.

M. Duvoisin s'occupe à présent à colliger des synonymes français; mais à mesure qu'ils lui viennent à l'esprit et sans l'intention de composer un nouvel ouvrage.

Que Dieu vous garde. Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Inchauspe, v. g.

Alfonso Irigoyen.